



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

THE OLD OAK



Ken LOACH
GB 2023 1h53 **VOSTF**
avec Dave Turner, Ebla Mari, Claire
Rodgers, Trevor Fox, Chris McGlade...
Scénario de Paul Laverty.

Le vieux chêne. Le titre du film est à
l'image de son réalisateur. Est-il encore

besoin de présenter Ken Loach, 87 ans,
dont bientôt 60 d'une carrière forte de
plus de 40 films ? Une fois de plus (mais
en a-t-on jamais assez, surtout par les
temps qui courent ?), ce magnifique *The
Old oak* fait le pas de l'individuel au col-
lectif. Comment passe-t-on de la mi-
sère et de l'isolement – en un mot du

désespoir – à la lumière ? Ken Loach,
tout au long de sa filmographie, n'a ces-
sé de nous offrir la même réponse : par
la résistance collective, par la solidari-
té fraternelle, par la reconnaissance de
l'enchevêtrement inextricable de nos
destins personnels dans le grand mou-
vement politico-historique.

N° 9 Du 18 octobre au 21 novembre 2023 / Entrée: 7€ / (séance sur fond gris dans les grilles : 4,5€) / Abonnement: 50€ les 10 places

Vendredi 20 octobre à 10h, avant première de *The Old Oak* en partenariat en partenariat avec l'**AATM, Association pour l'Accueil des Travailleurs et des Migrants**. La projection sera suivie d'un débat. **Rendez-vous une demi-heure avant pour un petit déjeuner participatif** : apportez vos viennoiseries, nous offrons les boissons chaudes. Achetez vos places en avance à la caisse d'Utopia dès le 10 octobre, nombre limité !

THE OLD OAK



Cette fois-ci nous sommes dans le Nord de l'Angleterre, dans l'une de ces innombrables bourgades de briques rouges, miséreuses, désolées, ravagées par la crise industrielle et la fin de l'économie minière. Ces petites villes dans lesquels régnait autrefois un sentiment fort de cohésion sociale. Si le travail de la mine ne rendait pas riche, il donnait du moins la fierté et la certitude pour chacun de se savoir soutenu par les camarades en cas de coup dur. On ne va pas dire que c'était le bon temps, mais on se serrait les coudes, et l'infortune comme le bonheur ne s'envisageaient pas autrement que collectivement.

Le libéralisme a depuis tout déboisé. Et TJ Ballantyne, notre héros, tient à bout de bras ce qui semble être le dernier espace public du village : son pub, The Old oak. Or, depuis qu'un car rempli de réfugiés syriens a débarqué sans prévenir pour s'installer au village, les habitués y déversent sans complexe leur xénophobie, aussi facilement que les pintes traversent leur gosier. Ce ne sont pas les idées de TJ.

Dans ce décor que la lucidité peint en noir, où la pauvreté se trompe d'ennemi pour piétiner toujours plus faible qu'elle, va pourtant naître une amitié : celle entre TJ et Yara, une jeune femme syrienne dont la main semble vissée à son appareil photo. Son œil de photographe l'enjoint à voir plus loin que cette frontale hostilité que subit toute sa commu-

nauté : les habitants du village souffrent eux-même de l'indifférence du monde, de l'agonie de leur culture, de la calamité des frigos vides.

Alors ensemble, TJ et Yara, d'abord tous les deux puis avec celles et ceux qui voudront bien leur donner un coup de main, vont faire le pari de réinvestir l'arrière-salle du pub pour mettre en place une cantine solidaire, comme on le faisait à l'époque des grandes grèves : offrir aux plus démunis, locaux comme réfugiés, de quoi se sustenter. Le temps de quelques repas par semaine, être tous ensemble, rasséréner les âmes en même temps que les estomacs, voilà l'honorable et modeste projet. Parce que dès lors qu'elles sont reconnues et vécues collectivement, toutes les peines et les misères du monde deviennent supportables. Mais voilà, tout le monde au village ne sera pas de cet avis...

Inutile de préciser que Ken Loach trouve en Yara son alter ego. C'est à elle qu'il fera dire ce que l'on imagine avoir été le credo qui a porté toute sa vie de cinéaste : « Je choisis de voir la force et l'espoir. Cet appareil photo me sauve la vie ». Ken Loach, lui, comme toujours, choisit de voir la lumière dans ses personnages et les sauve. En les sauvant, c'est nous, c'est le monde qu'il sauve. Parce que connaître ses forces et faire la lumière, c'est déjà résister. Parce que partager un repas ou un film au ciné, c'est déjà être uni.

**Vos réclames
DANS LA GAZETTE ?
Vos annonces
à prix coûtant ?**

Vous êtes un théâtre, un musée, une salle de spectacle, une Mairie, une association de quartier, un artisan, un artiste, une boutique qui vend des trucs incroyables et éthiques, un délicieux restaurant, un(e) prof de couture, de cuisine, de chant... Vous souhaitez annoncer un événement ponctuel ou un rendez-vous régulier...

Vous êtes intéressé(e) par le formidable outil de communication que représente notre GAZETTE, précieux petit programme que l'on se passe, qu'on laisse trainer ou que l'on garde rien que pour soi et qui est diffusé sur toute l'agglomération troyenne par nos soins, à raison de 20 000 exemplaires toutes les 5 semaines. Vous la trouverez dans divers points de dépôts (référencés sur notre site www.cinemas-utopia.org), dans vos lieux préférés...

N'hésitez pas à nous contacter
reclames@cinemas-utopia.org
Anne 06 70 71 53 55





Thomas CAILLEY

France 2023 2h08

avec Romain Duris, Paul Kircher, Adèle Exarchopoulos, Tom Mercier, Billie Blain...

Scénario de Thomas Cailley et Pauline Munier

« Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience ». Des citations de cet acabit, de René Char ou d'autres illustres et fins auteurs, François en a un plein sac en réserve. Sa conversation en regorge, brandies comme autant de cartes « joker » imbattables pour faire face et expliquer toutes les situations de la vie. Ça lui donne forcément un petit côté puits de culture sûr de lui un peu agaçant – mais comment en vouloir à un père de tenter d'inculquer tant bien que mal à son grand ado de fils quelques valeurs humanistes, et lui fournir des armes pour affronter une réalité pour le moins difficile ? Car pour Émile, 16 ans, comme pour son père François, le drame du moment présent a un nom : Lana. Lana, la mère d'Émile, la femme de François, que tous deux sont en train de perdre. Qu'Émile a, dit-il, déjà perdue. Que François ne peut pas se résoudre à laisser partir, prêt à tout risquer pour l'accompagner, tout tenter pour la faire revenir. Car Lana est frappée d'un mal mystérieux, un genre

de virus qui se propage dans la population, sans qu'on en sache l'origine ni qu'on connaisse le vecteur de contamination, et qui, progressivement, inéluctablement, transforme en animaux – mammifères, oiseaux, reptiles – celles et ceux qui en sont atteints. Pas moyen de s'en préserver ni d'enrayer le processus... on isole les « malades » en cherchant frénétiquement des traitements, on n'a d'autre solution que de mettre en quarantaine des « monstres » retournés à l'état « sauvage ». Lana est ainsi envoyée avec quelques autres mutants dans un centre fermé du sud du pays – à proximité duquel s'installent donc le père et le fils pour ne pas l'abandonner, elle qui semble déjà partie et dont le nouvel état représente même pour eux un danger bien réel.

Ce film-là, parole, il va vous en mettre plein les mirettes ! Malin, émouvant, haletant, visuellement époustoufflant, c'est au propre comme au figuré du « jamais vu ». Quelque part entre le conte, la fable, le mélodrame, le thriller et le rêve éveillé, un peu tout ça en même temps, il pourrait, enfin, sonner le glas de la longue malédiction qui frappe le cinéma fantastique français, donner le coup de grâce au désamour chronique qui le tient si souvent éloigné du grand public. Qu'on se le dise : *Le Règne animal*, geste artistique ambitieux, a tout du

grand film populaire, accessible à tous. Un sujet fort, des images d'une beauté renversante, un casting impeccable : le jeune Paul Kircher porte littéralement le film, Romain Duris est parfait, aussi agaçant en père-la-morale qu'émouvant en amoureux éperdu, Adèle Exarchopoulos est épatante en gendarme pleine d'empathie qui se débat contre une hiérarchie dont le sexisme endémique n'a, c'est un euphémisme, pas été déconstruit.

Écrit pourtant avant la pandémie de Covid, *Le Règne animal* a de fortes résonances avec cette actualité récente, mais se trouve aussi au croisement de nombre de questionnements très actuels qui y sont plus ou moins directement liés. Notre rapport à la Nature, bien sûr, tout le mal que l'humanité lui inflige – et tous les plus que probables retours de bâtons qui se profilent. Les questions de normalité, de genre, d'espèce, la possible transition de l'une à l'autre, la violence du regard de la société sur une supposée « monstruosité »... On y retrouve pêle-mêle des éléments de thriller moderne et des archétypes réinterprétés du cinéma et de la littérature fantastiques. La réussite est magistrale ! Ce ne sont plus ici les animaux de La Fontaine qui sont malades de la peste, mais les Humains qui sont rappelés à leur condition animale – la plus sauvage n'étant pas forcément celle qu'on croit.



« ET LA FÊTE CONTINUE ! »



Sous un soleil énorme, les désordres de ce monde... il serait temps d'opter pour la sagesse, la tempérance les uns envers les autres, mais de lutter fermement contre la bêtise, toutes les bêtises ! Bon quand on a dit ça... On se retrouverait presque un peu désespérés. Mais qu'est-ce que j'peux, faire, j'sais pas quoi faire ? Ce serait dommage de se laisser abattre, il y a tant à inventer ! Et si ce n'est pas le cas, n'hésitez pas à venir nous voir à Utopia, les idées fourmillent et on n'est jamais assez pour leur faire prendre vie, pour défendre les films qu'on aime, qui nous mettent du baume au cœur. C'est une diversité et une humanité incroyable qu'ils donnent à voir...

On aimerait par exemple de temps à autre faire des ciné-lectures et des ciné-crêpes pour les enfants et pourquoi pas pour les grands d'ailleurs !? Alors si vous avez des envies de cuisiner pour les autres, n'hésitez pas à nous le dire à la caisse.

On aimerait bien aussi imaginer, pourquoi pas un concours cuisine autour de *La Passion de Dodin Bouffant*, qu'on aura sur la prochaine Gazette, le film le plus gourmet et gourmand du mois prochain ! Il y est question de truffes, de Bourgogne, de bons légumes et

c'est surtout une très belle histoire de tendresse et de connivence entre un cuisinier et une cuisinière... sublimement interprétés par Juliette Binoche et Benoît Magimel.

On a également hâte de vous faire découvrir *Avant que les flammes ne s'éteignent* ! Film magistral, indispensable de Mehdi Fikri, avec une distribution somptueuse : Camélia Jordana, Sofiane Zermani, Sofian Khammes, Samir Guesmi... Cela parle de notre France, des failles d'un système qui s'emballe... Là aussi, si on pouvait organiser une projection avec thé à la menthe, poulet grillé, méchoui... sur le parvis, ce serait de la balle !



« On s'arrête ou on continue ? » c'était la question que faisait poser Robert Guédiguian aux protagonistes de *La Villa*, son nouveau film semble leur répondre de la plus belle manière : *Et la fête continue* ! Une belle virée dans les vieux quartiers de Marseille, cette presque-île aux mille métissages et comme d'habitude il nous invite à ne pas baisser les bras.

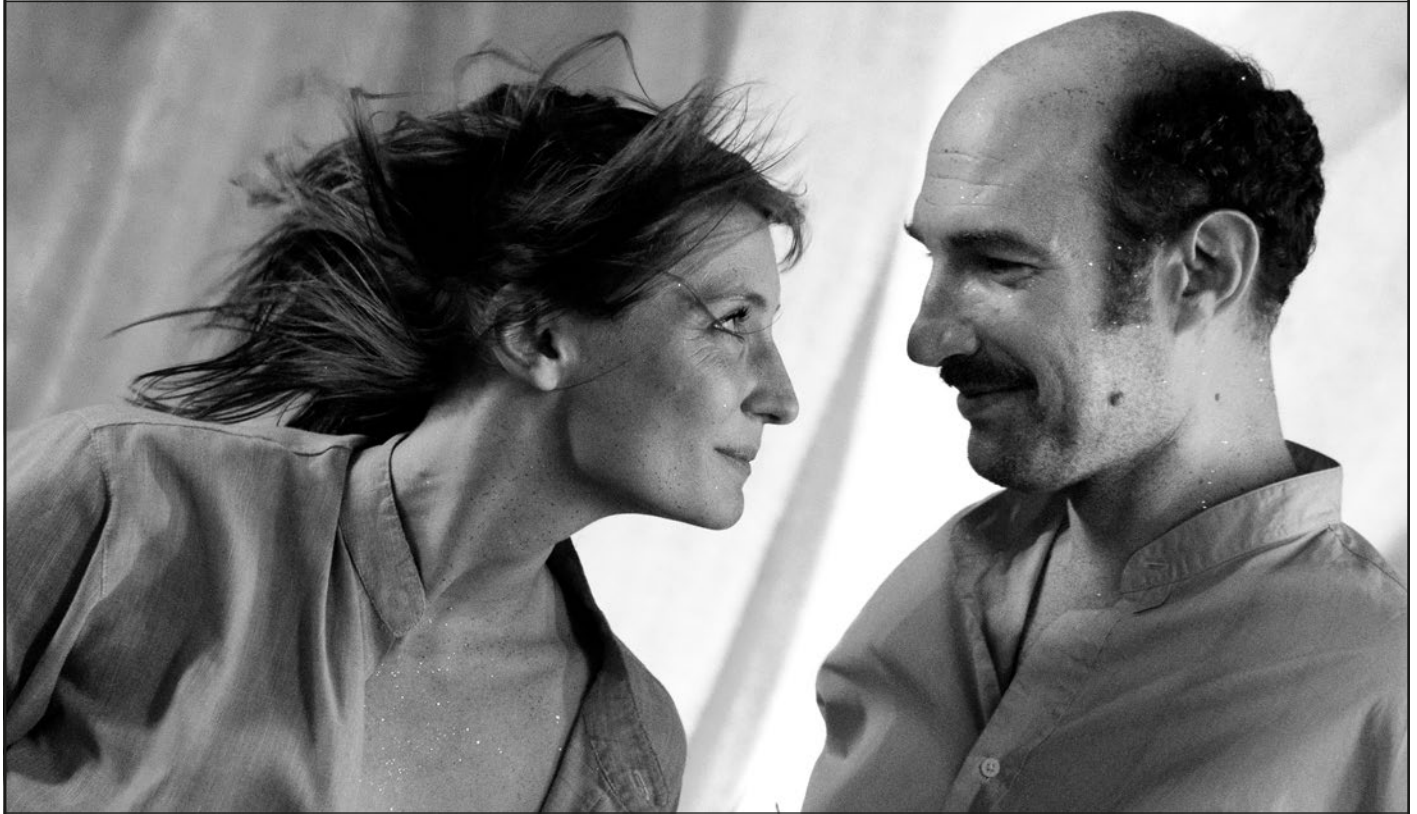
Voilà, pas de poupée blonde anorexique pétrolifère millionnaire fabriquée par des ouvrières chinoises dans nos petites salles, mais le monde est tellement vaste, il y a de quoi rêver ! Il y en aura encore pour tous les goûts sur la gazette n°10 (déjà) ! Attendez-vous encore à y voir *Perfect days* de Wim Wenders, le très beau documentaire de Dominique Marchais *La rivière*, le québécois *Simple comme Sylvain*, ou encore *Rien à perdre* et *L'Arche de Noé*...

Nous recherchons aussi à organiser des partenariats autour d'un film sur l'Ukraine, *Pierre Feuille Pistolet*, ou encore autour de la trilogie réalisée par Matthieu Amalric sur le musicien et compositeur de génie : ZORN !

Et sinon ? Continuez à vous abonner, et abonner vos proches cela nous aide vraiment beaucoup !

Lundi 30 octobre à 20h, séance du film *Le syndrome des amours passées* suivie d'une rencontre avec les réalisateurs **Ann Sirot et Raphaël Balboni** (deux enfants du cru aubois !). Achetez vos places en avance à la caisse d'Utopia dès le 10 octobre, nombre limité !

LE SYNDROME DES AMOURS PASSÉES



Écrit et réalisé par Ann SIROT et Raphaël BALBONI

Belgique 2023 1h29

avec Lucie Debay, Lazare Gousseau, Florence Loiret-Caille, Nora Hamzaoui...

Avec *Une vie démente*, il y a deux ans, Ann Sirot et Raphaël Balboni avaient réussi le prodige de faire rire, sans jamais créer le malaise, avec la maladie d'Alzheimer ! Fuyant le pathos et le tragique obligatoire, le film mettait en scène, à travers le destin d'un couple de trentenaires confrontés à la démence irréversible de la maman du monsieur, les aspects tragicomiques voire risibles de cette maladie si singulière, montrant au passage combien une telle épreuve était aussi riche d'enseignements pour avancer dans la vie. Ici l'affaire est moins grave, même si ce qui arrive à Sandra et Rémy – encore un couple de trentenaires bien assorti et somme toute heureux – est le genre de truc qui peut vous gâcher une vie. Sandra et Rémy s'aiment, incontestablement, durablement, mais ils n'arrivent pas à faire un enfant, et ça finit par les obséder, par les ronger, parce qu'ils ne voient pas de solution à leurs échecs procréatifs répétés. Jusqu'à ce que, à l'issue d'un congrès de spécia-

listes, le gynécologue – assez singulier il faut bien le dire – qui les suit leur fasse une révélation inattendue : leur infertilité pourrait selon lui être due à un blocage psychologique, qu'ils ont une chance de surmonter grâce à un processus non encore ratifié par la science officielle mais aux premiers résultats très prometteurs – toujours selon les dires du gynéco non conformiste... Le dit processus implique que les deux tourtereaux retrouvent chacune et chacun de son côté leurs anciens partenaires et fassent de nouveau l'amour avec eux et elles...

En désespoir de cause, aussi incongrue que paraisse la proposition, Sandra et Rémy vont s'y atteler. Pour se rendre compte très vite qu'ils ne sont pas égaux devant la tâche. Sandra, qui a eu un grand nombre d'amants avant Rémy, semble répondre au défi avec légèreté alors que son chéri, qui n'a pourtant que trois amoureuses seulement à recontacter, est on ne peut plus gêné et procrastine face à cette mission...

Dès le début, comme c'était le cas dans *Une vie démente*, les partis-pris visuels du film – très soignés et stylisés – renforcent sa poésie et son surréalisme,

parfaitement en phase avec le caractère drolatique, d'une absurdité parfaitement assumée, de la situation. Quand ils commencent leur démarches, les amoureux réalisent une frise de polaroids surmontés de loupiotes pour signifier les partenaires à revoir et chaque prétendue scène de sexe, puisque c'est bien de cela qu'il s'agit, est transcendée par une fusion burlesque et lumineuse des corps dans une sorte de bulle pour évacuer son aspect prosaïque. Grâce à ces trouvailles délicieuses de mise en scène, grâce à une liberté de ton réjouissante, les deux réalisateurs réinventent la comédie romantique, en même temps qu'ils questionnent avec humour et intelligence le couple moderne, ses concepts parfois artificiels mais très à la mode – revival années 70 – du polyamour et du couple libre, ou les angoisses éternelles des amoureux quant aux écueils contrariant le long cours de l'amour qui dure. Ou comment, à travers une épreuve choisie, réinventer sa relation à celle ou celui que l'on aime pour mieux la renforcer. Au final, ce très joli film qui aurait pu apparaître comme une aimable fantaisie s'avère une réflexion touchante sur quelques-uns des aspects essentiels de la vie.

NOTRE CORPS



Film de Claire SIMON
France 2023 2h48

Ce nouveau film documentaire de Claire Simon est sans doute son chef-d'œuvre. Il se dévore de bout en bout, sans qu'aucune seconde ne soit de trop, malgré la durée affichée. Il fallait bien chaque minute de ces presque trois heures pour filmer cette immersion surprenante, émouvante, dans notre corps, le leur, le mien, le vôtre, le seul que nous ayons, qui nous accompagne jusqu'au bout, que nous le maltraitons, que nous l'aimions, le détestions... À moins d'être un pur esprit, ce corps est aussi celui dont nous sommes toutes et tous issus, celui d'une femme, que nous revendiquons d'avoir un genre ou de n'en avoir pas. Ce sublime *Notre corps* transcende les appartenances, il s'adresse à toutes les intelligences. Combien il serait inepte de le réduire à un film de gonzo pour les gonzo ! Sa portée universelle subjuge, transporte dans les secrets dessous de notre société. Il est une fresque instantanée d'un temps, de notre époque, il nous donne à voir, en toute grâce, en tout respect, l'intimité, les moments charnières d'une vie. Il parvient en quelques plans judicieux, cadrés au cordeau, à capter tant de petites musiques intérieures, de désirs, de joies, de souffrances...

Notre enthousiasme est largement partagé par la critique qui a découvert le film lors du dernier Festival de Berlin :

« Avec *Notre corps*, Claire Simon signe son chef-d'œuvre : sur une frise qui va de la vie à la mort, elle accompagne des femmes à l'hôpital le temps de longues scènes qui captent différents registres de paroles et de gestes : intimes, experts, compassionnels, techniques... Les corps féminins en sont l'objet, mais le sujet du film est ailleurs, en ce qu'il montre les lignes qui traversent une société, auscultée depuis cet incomparable point d'observation : mutations du genre et du couple, violences longtemps tuées et désormais publiques, êtres exilés et solitaires butant sur une langue qu'ils ne maîtrisent pas et qui renforce leur détresse. Un twist spectaculaire – dont on ne vous dira rien – vient confirmer que le titre *Notre corps* était à prendre au pied de la lettre : « mon corps » et celui de toutes les autres femmes. » (C. Chabert, *Positif*)

« Claire Simon a tourné son film dans un hôpital parisien, plus précisément dans un service représentant « un monde principalement féminin » comme elle le décrit en introduction... Dans *Notre corps*, réalisé avec une équipe exclusivement féminine, le « nous » raconte une histoire

collective très actuelle, mais aussi des confrontations très personnelles avec la naissance (notamment via la PMA), l'affirmation de soi (transition de genre), la maladie, la mort...

Au cœur de tant d'émotions, au carrefour de tant de tournants de l'existence, le projet de Claire Simon prend, étonnamment, la forme d'un film limpide, solide, attentif. Mais traversé par des forces immaîtrisables...

Dans ce service de l'hôpital Tenon, c'est un monde sans filtre qu'on découvre, organisé, méthodique, réfléchi, mais dans un rapport direct avec la vie. Direct, comme cinéma direct : dans *Notre corps*, on voit aussi comment la pratique documentaire résonne avec la réalité des soins, l'accompagnement des patientes. Et il y a encore une scène extraordinaire pour le dire, où une femme qui va être opérée d'un cancer des ovaires s'adresse à Claire Simon et la remercie en quelque sorte d'être là. La caméra n'est pas une intruse, elle aide à voir, à comprendre. Et le spectateur lui-même peut en faire l'expérience avec ce film passionnant et magnifique, où le corps ouvre comme un voyage au centre de la vie, faisant un bien fou. Parce qu'il permet, à travers les plus durs et les plus beaux moments, de se réapproprier ce que c'est qu'être vivant. (F. Strauss, *Télérama*)

Mercredi 18 octobre à 19h40, première séance du film *Las buenas compañías* suivie d'une **rencontre, débat avec les équipes du CIDFF et du Centre de Santé Sexuelle de l'Aube**.
Achetez vos places en avance à la caisse d'Utopia dès le 10 octobre, nombre limité !



LAS BUENAS COMPAÑÍAS

(titre français plan-plan :
EN BONNE COMPAGNIE)

Silvia MUNT

Espagne 2023 1h33 **VOSTF**

avec Alicia Falcó, Elena Tarrats, Itziar Ituño, Miguel Garcés, María Cerezuola...

Scénario de Jorge Gil Munarriz.

Après la française Blandine Lenoir et son *Annie Colère*, qui nous replongeait avec passion dans le combat mené par les femmes du MLAC pour la liberté de la contraception et de l'avortement en France dans les années 70, c'est au tour de la cinéaste catalane Silvia Munt de nous offrir un éclairage sur le combat parallèle de nos sœurs espagnoles, à quelques années d'intervalle... Le film s'inspire d'un groupe de femmes d'Errenteria qui, de 1976 à 1985, aida plus d'un millier d'entre elles à avorter en sécurité et dans la dignité. L'une des originalités du scénario, c'est qu'il sort de l'ombre une affaire jusqu'alors passée inaperçue en dehors du Pays basque, « Le procès contre les 11 de Basauri ». En 1976, un an après la mort de Franco, 11 femmes de la classe ouvrière sont emprisonnées, accusées de pratiquer des avortements clandestins. Jugées à l'issue d'un procès interminable, les 11 de Basauri deviennent les figures emblématiques et inspirantes d'une mobi-

lisation qui participera efficacement à la dépénalisation de l'avortement adoptée le 5 juillet 1985, soit 10 ans après la promulgation de la loi Veil en France...

Nous voici donc au Pays basque, à l'été 1977. Bea, 16 ans, issue d'une famille de milieu modeste, a rejoint le mouvement féministe qui secoue le pays. A peine sortie de l'adolescence, Bea se cherche, virevolte, s'exalte et se révolte contre cette société patriarcale qui maltraite les femmes et, peut-être pire encore, les ignore, les rend invisibles. Son univers est resserré : elle navigue entre le collectif féministe, ruche hyperactive et émancipatrice nichée au cœur des docks d'Errenteria, et l'appartement sombre de sa mère avec qui elle cohabite. Et puis il y a l'appartement bourgeois, transparent encore le franquisme, dans lequel sa mère est employée comme femme de ménage. C'est là que Bea va rencontrer Miren, jeune fille trouble et troublante, passionnée de piano. Très vite, une complicité se noue entre les deux jeunes femmes que tout oppose mais qui semblent liées par cet appel du large, cette recherche d'un ailleurs où les cœurs et les corps seraient plus libres, affranchis des carcans du patriarcat et de la famille.

On comprend assez vite que les actions de Bea au sein du collectif féministe sont

étroitement liées aux histoires personnelles et familiales qu'elle traverse : elle est entourée de femmes victimes de la domination masculine, souvent en proie à des grossesses non désirées. Et puis il y a son père, prisonnier politique dont elle espère ardemment l'amnistie, dans cette période houleuse où tout est à réinventer.

Le film joue sur les deux registres : le politique d'un côté, à travers les actions militantes de Bea et de ses compagnes de lutte, leur engagement pour défendre leurs droits, en particulier celui d'avorter, et revendiquer l'amnistie des 11 ! L'intime de l'autre, en s'attachant à la relation entre Bea et Miren, portée par des séquences sensuelles, elliptiques et pudiques, où se joue la question de la liberté sexuelle et du choix de disposer de son corps. Débordant de l'énergie de leur jeunesse, les deux filles ont ce besoin commun de se libérer. Et si l'une porte dans son sang un héritage de révolte, l'autre étouffe dans sa cage dorée. Au final, Silvia Munt réussit un film fort et captivant, restituant parfaitement la réalité du Pays Basque dans les années 1970 et rendant un vibrant hommage à cette intense histoire de sororité à l'époque de la transition post-franquiste. Les jeunes comédiennes sont toute animées d'une fougue et d'une combativité qui forcent l'admiration.



UN MÉTIER SÉRIEUX

Écrit et réalisé par Thomas LILTI

France 2023 1h41

avec Vincent Lacoste, Adèle Exarchopoulos, Louise Bourgoïn, François Cluzet, William Lebghill, Lucie Zhang, Theo Navarro-Mussy, Bouli Lanners...

Thomas Lilti le dit bien : « mon métier de médecin a influencé mon regard sur les choses. Il a développé un sens de l'observation particulier. Je crois sincèrement que je filme comme un médecin. J'observe, je m'arrête sur les détails, j'analyse, je diagnostique... Mes personnages sont devenus mes patients ». C'est vraiment cette patte singulière, mélange d'empathie, d'humour, de gravité et de tendresse pour ses sujets et ses personnages qui ont fait le succès de ses films depuis *Hippocrate*.

Il abandonne ici les soignants pour s'intéresser de très près aux enseignants. Sans angélisme ni admiration béate, sans méchanceté ni cynisme, sans idéologie ni jugement de valeurs, il observe avec lucidité et empathie les comportements de cette micro-société qui est le miroir de la nôtre : un peu essoufflée, un peu en manque de repères, un peu désillusionnée. *Un métier sérieux* raconte la vie telle qu'elle file durant une année scolaire, dans un collège comme il y en a tant. Un collègue lambda, avec ses petits miracles et ses grandes joies, avec ses coups de blues et ses conseils de discipline, ses frites au menu et ses enseignants confirmés, titulaires ou... débutants.

Dimanche 12 novembre à 10h, séance unique
du film *Lowtech* en partenariat avec plusieurs associations : **La transition dans l'aube, Di menuiserie, Troyes compostage, les groupes zéro déchets, Ulysse de l'UTT** et toutes celles qui d'ici là se joindront à nous ! **Rendez-vous une demi-heure avant pour un petit déjeuner participatif** : apportez vos viennoiseries, nous offrons les boissons chaudes.

Après la projection, un repas partagé sorti du panier, des ateliers, des stands et rencontres seront proposés (sur le compostage, les fours solaires, les toilettes sèches, le réemploi des bouchons en liège pour l'isolation...). Achetez vos places en avance à la caisse d'Utopia dès le 10 octobre, nombre limité !



LOW-TECH

Film documentaire d'Adrien BELLAY

France 2022 1h33

Notre avenir sera low-tech. Mais c'est quoi la ou le low-tech ? Pour le savoir on ne peut que vous conseiller de découvrir dans nos salles cet excellent film qu'Adrien Bellay a réalisé sur plusieurs années en sillonnant la France entière, et de venir à ce ciné-brunch lui poser des milliards de questions !

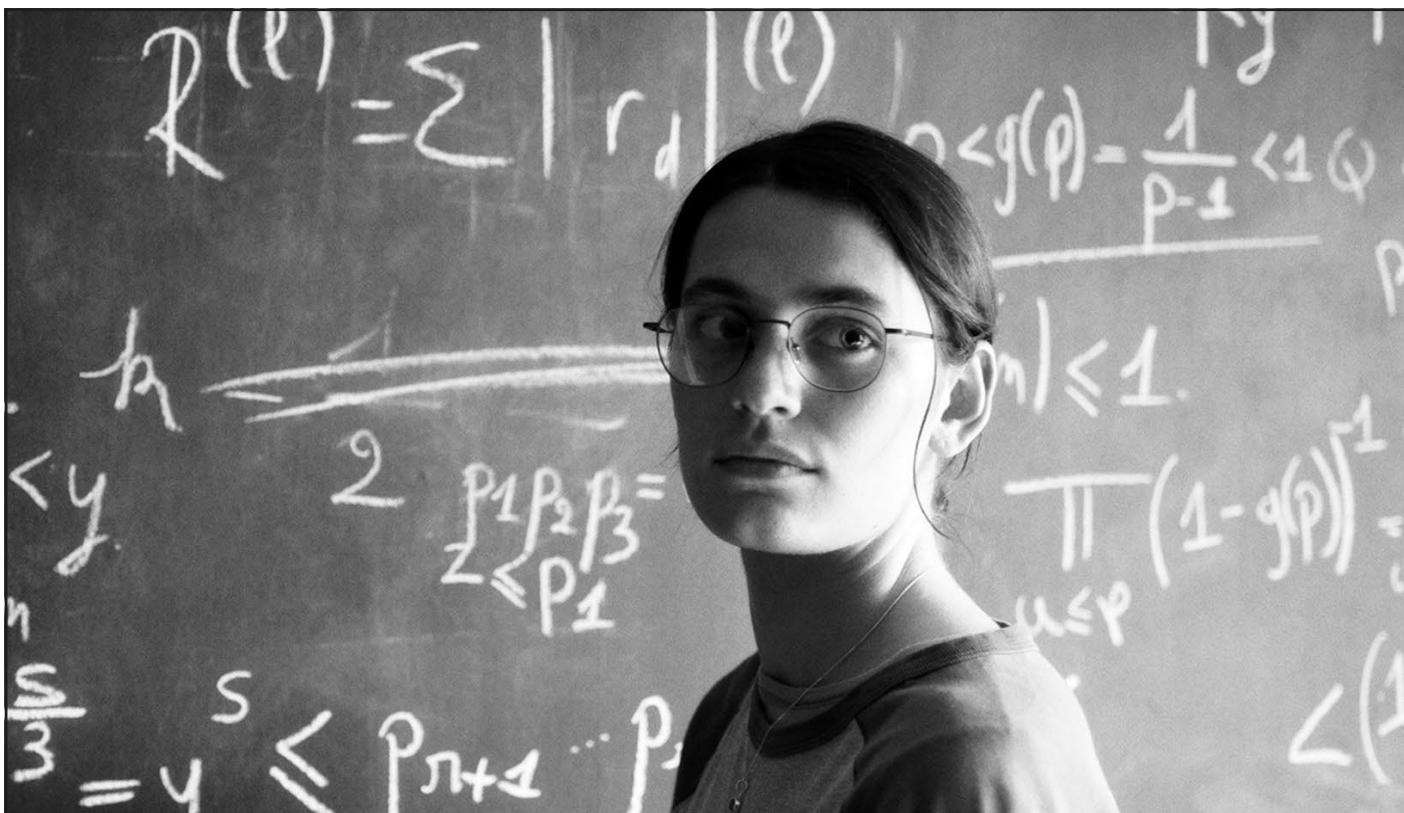
Eh oui, pas facile de trouver les bonnes personnes, elles sont éparpillées un peu partout en France et pratiquent la low-tech à des degrés divers. Ce qu'on apprend dans le film, c'est qu'il s'agit plutôt d'une démarche critique des nouvelles technologies, qui s'oppose au high-tech parce que ce n'est pas cela qui nous permettra de conserver une planète viable, ou de faire face aux pénuries d'énergie. Structurée par des principes somme toute assez simples, mais surtout d'une évidence ahurissante, la low technologie

promeut l'utilité de l'objet, sa durabilité et son accessibilité, ce qui veut dire, à bas le superflu, l'obsolescence consommériste et l'inaccessibilité de la boîte noire !

Et c'est assez jouissif, car, enfin, le portable, le numérique, l'électronique ne sont pas tout dans la vie, il existe autre chose. Comme apprendre à scier du bois, à monter une douche avec trois fois rien et qui consomme très peu d'eau, ou une voiture hyper économe en énergie, et en matériaux.

Les protagonistes de *Low-tech* se réapproprient des savoir-faire simples, utilisent la technologie à bon escient, fabriquent eux-mêmes ce dont onil ont besoin, transmettent à leur tour, revoient leurs priorités. C'est ça leur crédo. Et à voir leur mine épanouie, ils ont sans aucun doute raison.

Second film d'Adrien Bellay, après *L'éveil de la permaculture*, plongée dans cette agriculture du bon sens qui tente de suivre au plus juste les phénomènes naturels afin de maintenir et de respecter les équilibres entre les différentes composantes de l'écosystème Terre, *Low-tech* produit le même effet enthousiasmant, celui d'une irrésistible envie de passer à l'action...



LE THÉORÈME DE MARGUERITE

Anna NOVION

France 2023 1h52

avec Ella Rumpf, Jean-Pierre Darroussin, Clotilde Courau, Julien Frison...

Scénario d'Anna Novion, Mathieu Robin, Marie-Stéphane Imbert et Agnès Feuvre

Mettre de l'ordre dans l'infini, c'est l'obsession qui hante Marguerite depuis son enfance. La voici aujourd'hui brillante chercheuse à l'École Normale Supérieure, totalement absorbée par sa thèse sur la conjecture de Goldbach, l'un des plus anciens problèmes non résolus des mathématiques. Interviewée par une journaliste, son discours passionné laisse percevoir à quel point Marguerite, incarnée avec justesse par Ella Rumpf, semble avoir trouvé la foi dans ce champ scientifique. Gauche et malhabile dans ses chaussons, les épaules rentrées, presque terne, elle apparaît d'emblée en décalage avec le reste du monde, évoquant une jeune novice au couvent... Par contre, en posture de démonstration mathématique, elle irradie, elle raisonne avec élégance et effervescence, suscitant l'admiration de ses collègues et de son directeur de thèse, interprété par un inhabituel et ambigu Jean-Pierre Darroussin.

Mais à l'occasion de la présentation de ses travaux, s'annonçant comme sa première consécration devant un auditoire hautement spécialisé, un nouvel étu-

diant, aussi talentueux qu'elle, remet en question tout ce en quoi elle croyait. Ses certitudes s'écroulent en un instant. Et le ciel lui tombe une seconde fois sur la tête lorsqu'elle se sent trahie par son directeur « mentor », qui la lâche, argumentant que « les mathématiques ne doivent souffrir d'aucun sentiment. » Dans la vie comme dans la recherche, les erreurs font souvent avancer plus que les certitudes. C'est ce que va expérimenter Marguerite qui, pour se relever de cette chute, se confrontera à une nouvelle équation dans laquelle la quête de vérité mathématique devra laisser l'espace à la quête de vérité intime. Car on se doute bien que le look austère de Marguerite cache des douleurs muettes...

Notre héroïne entame alors un nouveau parcours initiatique ponctué de rencontres déterminantes, qui lui permettront de sortir du cadre, d'élargir les possibles... Mais une constante s'affirme cependant : Marguerite continue de décrypter le monde en phrases mathématiques. Et malgré son erreur, elle ne peut se détacher de sa quête du Graal : la résolution de la conjecture de Goldbach... C'est sur le registre de la traduction du langage mathématique en langage cinématographique et poétique que le film s'avère le plus original. Les lignes de raisonnement et équations abstraites (et véridiques) se projettent sur les murs transformés en tableau noir, telles des hiéroglyphes indéchiffrables pour le commun des mortels.

« Il y a un vrai parallèle à faire entre les mathématiques et la création artistique. Ce qui relie les maths et la réalisation, c'est le risque et la passion qui font que nous sommes parfois prêts à travailler des années sans savoir si notre travail va trouver une issue. », confie Anna Novion. Dans son troisième long-métrage (après les très beaux *Les Grandes personnes*, 2007, et *Rendez-vous à Kiruna*, 2013), elle nous offre une sorte de comédie romantique surprenante, qui montre aussi la ténacité quasi surhumaine dont doit faire preuve une jeune femme pour se faire une place dans la course à l'excellence, pour survivre dans un microcosme scientifique majoritairement masculin où la concurrence fait rage. Pour avancer dans son labyrinthe et s'accomplir, Marguerite devra faire la part entre les empêchements liés aux figures du pouvoir du système et ses propres blocages personnels. *Le Théorème de Marguerite* laisse entendre que toute quête de vérité passe par la pertinence du point de vue, que ce soit en sciences, en amour ou en cinéma...

Un film qui saura séduire les plus réfractaires au théorème de Pythagore comme il enchantera les experts en la matière, qui y trouveront peut-être des éléments pour démontrer Goldbach, encore irrésolu à ce jour ! Dont cette hypothèse : le désordre amoureux ne serait-il pas le meilleur moteur pour résoudre le problème mathématique qui consiste à mettre de l'ordre dans l'infini ?



L'ARBRE AUX PAPILLONS D'OR

(BÊN TRONG VỎ KÉN VÀNG
– INSIDE THE YELLOW CO-
COON SHELL)

Écrit et réalisé par Thien AN PHAM
Vietnam 2023 3h02 **VOSTF**
avec Le Phong Vu, Nguyen Thi
Truc Quynh, Nguyen Thinh...

Après la mort de sa belle-sœur dans un accident de la route à Saigon, Thien doit accompagner sa dépouille vers le village familial, en compagnie de son neveu de 5 ans, miraculeusement indemne après la collision. Dans l'arrière-pays l'attendent les spectres de sa propre jeunesse, de son frère, parti refaire sa vie on ne sait où, de la guerre aussi.

Voilà un pèlerinage dans le Vietnam rural et sa méconnue minorité chrétienne, aux accents mystiques. Comment encore avoir la foi ? Comment encore croire ? En Dieu peut-être, mais avant tout à la beauté sensible de l'ici-bas.

De lents travellings en plans séquences vertigineux, les images de Thien An Pham percent l'espace et troublent notre perception du temps, invitant nos sens à admirer son pays, le temps d'un road movie aux confins de la foi et de la culture vietnamienne. C'est beau, puissant et, comme Thien, on s'arrête, on regarde, on écoute, on réfléchit. Un premier film en forme de révélation.

Dimanche 22 octobre à 10h45, séance unique
du film *Chasseurs de Truffes* en partenariat avec les associations
Aubois des Truffes d'automne et des **Trufficulteurs du Grand Est**. La projection sera suivie d'un débat et de surprises gustatives. Rendez-vous une demi-heure avant pour un petit déjeuner participatif : apportez vos viennoiseries, nous offrons les boissons chaudes. Achetez vos places en avance à la caisse d'Utopia dès le 10 octobre, nombre limité !

CHASSEURS DE TRUFFES



(THE TRUFFLE HUNTERS)

Michael Dweck et Gregory Kershaw
USA / Italie 2021 1h24 **VOSTF**

Dans les forêts secrètes du nord de l'Italie, un petit groupe d'anciens, accompagnés de leurs chiens fidèles, partent chaque année à la recherche d'un trésor : la truffe d'Alba, un des ingrédients les plus rares et les plus chers au monde.

Les forêts secrètes du Piémont italien détiennent jalousement un mystère. C'est dans leurs profondeurs que se cache la truffe blanche, rare et exceptionnelle truffe blanche d'Alba, qui pousse aux racines des grands chênes. Personne ne sait bien évidemment ni comment ni pourquoi elle pousse là. Certains affirment que la truffe blanche ne peut se développer qu'à la base d'un arbre qui a été frappé par la foudre quand d'autres pensent qu'elle est sensible aux phases de la lune, ou même aux champs magnétiques. Certains croient même qu'elle est l'œuvre de sorcières et autres envoûteurs. Sa couleur varie du blanc parfois veiné de rose au gris proche du marron, et lorsqu'elle arrive à maturation, elle dégage un arôme sans pareil, une fragrance musquée, souterraine séduisante et enchanteresse. Son prix est naturellement proportionnel à sa rareté.

Les deux réalisateurs sont allés à la rencontre d'un petit groupe d'anciens accompagnés de leurs chiens fidèles, qui partent chaque année à la recherche de ce trésor.

« Nous sommes tous deux obnubilés par la recherche de lieux et de personnes qui ont échappé à l'aseptisation de la culture mondiale. Nous cherchons des mondes cachés qui possèdent une beauté sous estimée, ou qui a peut-être choisi de rester dissimulée. C'est l'énigme de la truffe blanche qui nous a attirés et nous a menés aux chasseurs de truffes. Ce sont des hommes d'un âge avancé mais jeunes d'esprit, qui consacrent leurs journées et leurs nuits à la chasse aux truffes accompagnés de leurs chiens fidèles dans les forêts qui les attirent depuis leur enfance. Ils sont proches de la terre, et guidés par la tradition. Le temps semble s'être arrêté durant leur jeunesse. La technologie numérique et la mondialisation n'ont pas encore affecté leur rythme de vie. La nature est une réalité incontournable de leur quotidien et une bénédiction de toujours qui les accompagne alors qu'ils traversent le crépuscule de leurs vies. Aujourd'hui, le mystère de la truffe blanche reste entier. Ce film est le portrait d'un lieu fragile et d'un groupe d'êtres passionnés qui nous rappellent que ce monde merveilleux nous réserve encore bien des raisons de nous réjouir. »

UNE ANNÉE DIFFICILE



Écrit et réalisé par **Olivier NAKACHE**
et **Eric TOLEDANO**

France 2023 1h58

avec Pio Marmai, Jonathan Cohen,
Noémie Merlant, Mathieu Amalric,
Luana Bajrami, Grégoire Leprince-
Ringuet...

Y'a pas moyen : pour ceux qui tirent le diable par la queue, ceux-là mêmes que nos politiques n'en finissent jamais d'exhorter à « faire des efforts », ces histoires d'écologie, de réchauffement climatique et tutti quanti, c'est bien des trucs pour emmerder le pauvre monde. Pas évident pour cette France du bas comme disent ceux d'en haut de se sentir immédiatement concernée par les injonctions militantes à entrer en décroissance pour lutter contre les ravages du capitalisme. Même si on sent confusément que le miroir aux alouettes de la société de consommation qui produit à la chaîne du surendettement et de la pauvreté a tout à voir avec le productivisme forcené qui dézingue l'écosystème à une vitesse exponentielle. L'urgence commande de s'en foutre. Et le principe de survie de continuer à foncer tête baissée dans le mur, au fond de l'impasse.

Nakache et Toledano, ce sont un peu les « street medics » du cinéma français. À l'instar des soignants bénévoles qui accompagnent les manif tout de blanc vé-

tus, ces deux-là semblent s'être donné comme mission de panser par le cinéma les maux de la société française. Portés par une très sincère empathie, doublée d'un don imparable pour la comédie rythmée et efficace, ces observateurs attentifs des mœurs de leurs contemporains s'attachent de film en film à jouer la carte du collectif là où, inlassablement, les élites politiques, économiques et médiatiques fragmentent, opposent les individus aux aspirations contraires et, pour mieux régner, divisent.

Ainsi de la défense des causes environnementales : on a tellement asséné aux plus précaires, depuis si longtemps, que c'était une lubie de nantis, de gosses de riches, que c'est devenu une évidence : d'abord, la survie individuelle – ensuite, peut-être, si on a le ventre plein, la défense du bien commun. C'est le credo de Bruno et Albert. Surendettés, sans domicile (ou si peu) fixe, ils vivent au jour le jour – l'un de petits boulots, l'autre de combines à la lisière de la légalité. Seule lueur d'espoir : la vague possibilité d'un effacement de leurs dettes que la Banque de France pourrait décréter et à laquelle ils se rattachent comme à l'ultime bouée du Titanic en train de sombrer. S'ils s'incrument dans une réunion d'activistes écologues, ce n'est pas par conviction personnelle mais bien parce que la bière y est à prix libre – donc gra-

tuite. S'ils s'ingénient à infiltrer et suivre les actions de ce groupe – qu'un Ministre de l'Intérieur pourrait toute honte bue qualifier d'éco-terroriste –, c'est surtout qu'ils entrevoient la possibilité d'en retirer, d'une façon ou d'une autre, des bénéfices directs. Et un peu pour les beaux yeux de Valentine, la passionaria du mouvement. Tout l'enjeu du film étant bien sûr de voir comment, au contact de ces militants passionnés, va à leur insu se craqueler la carapace d'égoïsme qu'ils s'ingénient à revendiquer. Malins, les réalisateurs jouent de tous les clichés attachés à leurs personnages : le désintéret supposé des précaires pour les causes environnementales, donc, mais aussi ceux qui sont attachés aux militants. Leur fonctionnement non oppresseur, leur langage inclusif, leur extraction bourgeoise, tout est passé à la moulinette de la comédie à travers les yeux ébahis de nos deux pieds nickelés opportunistes – pour mieux être retourné et porté, in fine, au crédit des infatigables combattants. L'union fait la force, il y a tellement plus de causes qui nous rapprochent que d'intérêts qui nous séparent, semble nous dire le film. Et pour combattre l'éco-anxiété, mal du siècle commençant, il n'y a rien de mieux que l'amour – et la lutte. Mais c'est encore mieux en se connaissant – et en se comprenant.



LOST COUNTRY

Vladimir PERISIC

Serbie / Croatie 2023 1h38 **VOSTF**
avec Jovan Ginic, Jasna Duricic,
Miodrag Jovanovic, Lazar Kocic...

**Scénario de Vladimir Perisic
et Alice Winocour**

Pour bien comprendre les prémices du film, il faut se souvenir du contexte. Quand Milosevic, pur produit de la bureaucratie communiste quoique piètre orateur au charisme déconfit, est élu président de Serbie en 1989, le communisme est en déliquescence dans tous les pays de l'Europe de l'Est. Pour marquer le coup d'un « renouveau » à son arrivée au pouvoir (finalement annonciateur d'un regain autoritaire), il transforme le Parti communiste yougoslave en Parti socialiste. L'occasion est trop belle pour entreprendre un virage idéologique digne de ce nom... Exit le communisme, vive le nationalisme et le retour de la Grande Serbie d'antan ! Un ultra-nationalisme qui séduit et galvanise les Serbes, qui le réalisent au suffrage universel en 1992 et en 1997. Mais les deux guerres successives qu'il lance au cours de l'été 1991 contre la Croatie

et en mars 1992 contre la Bosnie-Herzégovine, sur fond de nettoyage ethnique et de génocide en plein cœur de l'Europe (on se souvient du tristement célèbre massacre de Srebrenica en juillet 1995), ainsi que la fraude électorale généralisée, divisent largement le pays. Une vague de protestations étudiantes se soulève en 1996, que le régime de Milosevic tente de réprimer féroce. La Serbie est au bord de la guerre civile. Stefan, lui, est au cœur d'une guerre de famille digne d'une tragédie grecque... Car sa mère, avec qui il entretient une relation fusionnelle, est la porte-parole du gouvernement de Milosevic. Stefan peut l'entendre planifier le soir au téléphone cette répression policière qui se fracassera aussitôt contre les manifestants, ses amis, ses professeurs, ses camarades de classe et la fille qu'il aime, tous dans la rue, fermement opposés au régime de Milosevic. S'il brûle lui-même de rejoindre l'expérience collective de cette fête magnifique qu'est la révolution, le paradoxe de sa situation l'empêche de s'y greffer. Dans ce contexte, comment ne pas éprouver un double conflit de loyauté – d'une part envers sa

famille et d'autre part envers une sorte d'impératif moral intérieur ? Comment d'un autre côté ne pas voir cette mère si aimante comme une victime, aliénée par les idées délétères d'un système politique patriarcal, voix du parti n'ayant pas sa propre voix ?

Cri de rage autant que d'amour, à la croisée du « coming of age » ne pouvant advenir et du thriller politique vécu de l'intérieur, *Lost country* est passionnant, tant par l'ambivalence de son sujet que ses choix de mise en scène, que le cinéaste travaille tel un orfèvre. Notez ainsi combien les protagonistes sont souvent séparés par le cadre, dans des plans aussi fixes que leurs positions morales, sur fond de couleurs chatoyantes et inconciliables et de fatalité symbolique, où le malaise se fait grandissant (l'orage qui se profile, les fleurs qui se fanent peu à peu dans le vase de la cuisine, au même titre que Stefan qui se replie sur lui-même...). Magistralement co-scénarisé avec Alice Winocour (réalisatrice du récent *Revoir Paris*), laquelle a aidé le cinéaste à prendre du recul sur son histoire (sa propre mère a participé à la politique de Milosevic), *Lost country* rappelle fatalement cette phrase du *Guépard* (1963) de Visconti : « Il faut que tout change pour que rien ne change »... Un appel à éviter la fatalité, celle d'un pays, d'une famille, d'un cœur. (LA, V.O. magazine)

GOODBYE JULIA



Écrit et réalisé par
Mohamed KORDOFANI
Soudan 2023 2h **VOSTF**
avec Siran Riak, Ger Duany,
Eiman Yousif, Nazar Goma...

« Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire », tout particulièrement quand de très graves conflits opposent les individus à l'échelle d'un pays tout entier. Et pourtant, c'est souvent à travers l'échange, aussi effrayant et douloureux soit-il, et avec la manifestation de la vérité que les destinées se libèrent. C'est sur ce terrain de pensée et au cœur du Soudan convulsé des années 2005-2010, confronté au choix de la partition, que se déploie *Goodbye Julia*, le très bon premier long métrage de Mohamed Korfani (le premier film soudanais à être présenté en sélection officielle au Festival de Cannes, section Un certain regard). Un film qui réussit à tenir le parfait équilibre entre un arrière-plan politique et culturel très présent et documenté et une intrigue à la fois palpitante et très intime plongeant dans le quotidien d'un couple musulman de Khartoum employant et hébergeant une « Sudiste » et son jeune fils qui ne sont pas arrivés là du tout par hasard, mais à la suite d'événements malheureux et de secrets coupables.

Akram et Mona vivent dans une belle maison qui constitue un refuge paisible mais au dehors l'atmosphère est extrêmement tendue et dangereuse en cette année 2005 où la mort accidentelle de John Garang, le leader du Sud, provoque des émeutes dans les rues de la capitale soudanaise. Des coups de feu éclatent, des vitres volent en éclat et Akram s'arme. Une montée de fièvre qui expulse de leur logement la Sudiste Julia, son époux pas vraiment fiable et leur fils Daniel, qui se retrouvent dans un campement de fortune où le destin va frapper : au volant de sa voiture, dans un moment d'effolement, Mona renverse le petit garçon. Paniquée, elle s'enfuit, pourchassée en moto par le mari de Julia. Alerté mais ignorant les circonstances exactes de l'incident hormis « un sudiste me poursuit », Akram tire et tue...

Étouffé par la police, ce meurtre ronge Mona de culpabilité alors que Julia cherche désespérément son époux disparu. Pour se racheter, Mona retrouve Julia et l'engage comme aide-ménagère, lui offrant même un toit pour elle et Daniel, sans rien leur dire évidemment de sa réelle motivation. Elle cache aussi la vérité à Akram. Mais tous ces secrets pourront-ils tenir alors que les

deux femmes se rapprochent et deviennent amies au fil du temps et que le vote pour la partition du pays se profile en 2010 ? Et ces secrets ne cachent-ils pas d'autres secrets, des secrets de femmes ?

À travers les relations se nouant dans cette « famille » réunie par les circonstances sous un même toit et sur un excellent scénario construit comme on épluche un oignon ou comme se joue une partie d'échecs, Mohamed Korfani photographie, radiographie et décrypte à merveille toutes les nuances de la problématique soudanaise aigüe de l'époque. Méconnaissance totale des uns et des autres, racisme institutionnalisé : comment renouer le dialogue ? Peut-on se libérer des fantômes du passé, y compris au niveau le plus privé, là où les femmes notamment ont beaucoup en commun ? Autant de questions existentielles auxquelles *Goodbye Julia* tente d'apporter des réponses à la loupe de son duo de femmes splendidement interprétées et magnifiées par le talentueux directeur de la photographie Pierre du Villiers. Un ensemble de très grande qualité qui marque la naissance d'un cinéaste très prometteur.

(F. Lemerrier, cineuropa.org)

TONI EN FAMILLE

Écrit et réalisé par Nathan AMBROSIONI

France 2023 1h36

avec Camille Cottin, Léa Lopez, Thomas Gioria,
Louise Labeque, Catherine Mouchet...

Ils sont 5 mais font autant de bruit qu'une classe surchargée, la veille des vacances scolaires. Le club des 5 : les enfants d'Antonia – Toni pour faire court – qui, c'est le moins qu'on puisse dire, occupent tout l'espace de sa vie. Malgré sa rude condition de maman solo (très vite et sans que cela ne soit ni éludé, ni franchement évoqué, on comprend que le père est décédé), Toni gère le quotidien de tout son petit monde de main de maître, avec fantaisie et une bonne dose d'impro, cultivant depuis toujours l'art de l'autodérision, une ironie délicate et une façon bien à elle de nourrir un attachement complice avec ses gamins.

Mais les enfants, c'est bien connu, ça grandit vite et l'heure est aux turbulences de l'adolescence. Et Toni, elle a vraiment fait fort : les petits derniers y arrivent à pas maladroits et les plus grands y sont plongés jusqu'au cou... A l'heure du choix des études, des projets professionnels qui se décident (ou pas) et du cordon qu'il faudrait, peut-être, envisager de couper, c'est aussi pour elle l'heure du bilan. Toni réalise qu'à part avoir chanté un tube quand elle était jeune (pour faire plaisir à sa mère) et poussé la chansonnette dans des bars un peu minables pour gagner sa croute, elle n'a pour ainsi dire jamais travaillé (hormis bien entendu ce travail à plein temps, sans contrat, sans salaire, sans congés payés, sans jour de repos que constitue la vie de mère au foyer). Alors c'est décidé, elle va reprendre les choses en main et faire un truc qu'elle n'a jamais fait : penser à elle, rien qu'à elle, être un tout petit peu centrée sur sa belle et sensible personne.

Toni en famille, c'est un hommage sincère aux mamans imparfaites, qui doutent, se remettent en question et qui aiment passionnément.



LE PROCÈS GOLDMAN

Cédric KAHN France 2023 1h56

avec Arieh Worthalter, Arthur Harari,
Stephan Guérrin-Tillie, Nicolas Brianchon...

Scénario de Nathalie Hertzberg et Cédric Kahn

Il est question dans ce film emballant du retentissant procès intenté à Pierre Goldman, qui défraya en son temps la chronique judiciaire. En son temps, c'est à dire en 1976, ça remonte un peu. Pour les relativement jeunes générations, Pierre Goldman est à l'époque une personnalité emblématique de l'extrême gauche française. Un personnage rugueux, étonnant et clivant, pas forcément agréable mais au parcours passionnant, né à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, élevé par des parents résistants, polonais, juifs et communistes. Après avoir fait le coup de poing sur les barricades parisiennes de mai 1968, le jeune Pierre Goldman a rejoint Cuba puis la révolution vénézuélienne sur les traces d'un certain Régis Debray. De retour en France, il a rapidement plongé dans le banditisme – notamment les vols à main armée, dont il est difficile de déterminer s'ils sont destinés à financer son train de vie dispendieux ou les causes révolutionnaires dont il se réclame. En 1975, il tombe pour l'attaque d'une pharmacie boulevard Richard Lenoir – ayant entraîné la mort des deux pharmaciennes. Au cours de l'enquête puis de l'instruction, Goldman reconnaît une dizaine d'autres braquages mais nie fermement avoir participé à celui-là. Un premier procès qui le condamne à la perpétuité est annulé pour vice de forme et conduit, en 1976, au second procès lors duquel Pierre Goldman est défendu par Georges Kiejman, futur ténor du barreau (et futur baron de la Mitterrandie). Procès qui est donc l'objet du film de Cédric Kahn, en tous points remarquable.

Ce huis-clos qui pourrait être rébarbatif est rendu passionnant par la mise en scène de la parole comme arme de conviction. Pas certain qu'au bout de deux heures on se soit forgé un avis tranché sur la culpabilité ou l'innocence du bonhomme, peu importe : on aura vibré comme rarement au spectacle de ces joutes oratoires cadrées serrées, en tension permanente.

SECOND TOUR

Écrit et réalisé par Albert DUPONTEL
France 2023 1h35
avec Cécile de France, Albert Dupontel,
Nicolas Marié, Uri Gavriel, Jackie
Berroyer, Philippe Uchan...

« C'est une petite fable autour de la politique. » Albert Dupontel

La petite phrase ci-dessus est évidemment un peu réductrice et vous imaginez bien, connaissant le bonhomme, que ce nouveau film, qui arrive trois ans après *Adieu les cons*, est un peu plus qu'une « petite fable ». Apologue politique ? Oui. Farce à trappes ? Aussi. Comédie déjantée ? Tout à fait. Satire féroce ? Absolument... Comme à son habitude, Dupontel livre à la moulinette de son génie créatif quelques-uns de ses sujets de prédilection : il sera question entre autres de filiation, de secrets de familles, de duos mal assortis mais terriblement efficaces, de luttes pour et contre le pouvoir et j'en passe. Avec ce ton reconnaissable entre tous qui manie habilement une grandiloquence scénique comme dopée à l'ecstasy et une écriture poétique à la candeur tout enfantine, Dupontel dynamite les codes de la comédie dont il se fout, on l'imagine, comme de son premier sketch télé au *Nouveau théâtre de Bouvard* il y a plus de 35 ans.

Nouvelle venue dans l'univers Dupontel, Cécile de France est parfaite dans un personnage de journaliste tout droit sorti des pages d'une *Rubrique à bras* du légendaire Gotlib tant sa silhouette élancée, ses chemisiers bien propres, sa coupe de cheveu très 70's et son culot d'investigatrice-arapède semblent directement sortis d'une bande-dessinée.

Tout commence dans une grande salle de meeting survoltée. Le public est en feu, les pancartes sont fièrement dressées au-dessus des têtes et on arbore sur les t-shirts le nom de celui qui, c'est sûr, sera le prochain Président de la République française. Un candidat au langage direct qui ne vient pas du sérail, un homme certes novice en politique mais qui a un grand, très grand projet pour le pays. Il est le favori, le marché l'adore comme son petit toutou et dans cet entre-deux tours de campagne qui ronronne un peu, tout le monde a son nom sur les lèvres : Pierre-Henry Mercier. Certes tout cela fleure bon les grandes demeures bourgeoises avec la bonne de Madame, feu l'ISF et compagnie... mais l'homme est solide, convaincu, enfin il en a l'air. C'est donc la turbulente Mlle Pove, journaliste politique injustement reléguée à la rubrique football parce qu'elle a quelque peu « déconné », qui est chargée de couvrir cette période si particulière où les suspens autant que les tensions sont à leur apogée. Et très vite, elle et convaincue que derrière le masque lisse de ce



candidat se cache un autre visage, sans doute plus trouble mais plus intéressant. Intriguée et très déterminée à en savoir plus sur le véritable Pierre-Henry Mercier, elle entreprend une enquête qui promet d'être rocambolesque, d'autant que son acolyte, Gus, n'est autre que l'excellent Nicolas Marié, l'aveugle inoubliable d'*Adieu les cons*.

Tout ce qui précède n'est qu'un aperçu de cette « petite fable » qui révélera bien d'autres rebondissements, entre thriller politique et parenthèse bucolique (il ose tout Dupontel : même pas peur). Le réalisateur dit s'être inspiré d'un do-

documentaire consacré à Robert Kennedy, « l'homme qui savait qu'il allait être abattu, mais qui continuait quand même ». *Second tour* questionne sur les enjeux des campagnes politiques, la façon qu'ont les candidats d'y faire face, leurs ambitions, leurs moyens d'action, particulièrement face aux enjeux climatiques. « J'aime que les « méchants » n'aient pas de visage, seulement un esprit, comme un système oppressant et oppressif à l'autre bout de la tentacule. »

Peut-être le plus sincère et le plus engagé des films de Dupontel. Mais aussi un des plus drôles !

ANATOMIE D'UNE CHUTE



Justine TRIET

France 2023 2h30

avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Théis, Antoine Reinart, Wajdi Mouawad, Camille Rutherford...

Scénario de Justine Triet et Arthur Harari

Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l'interviewer. La conversation se déroule plaisamment jusqu'à ce que résonne soudainement, à l'étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l'entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s'en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d'une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, butte presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté...

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée

sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d'en percer l'innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presque aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ?

Une fois l'hypothèse de l'accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d'assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz). Porté par l'exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s'émancipe de son strict « genre » (l'enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.

L'AIR DE LA MER

Du 18/10 au 30/10

ANATOMIE D'UNE CHUTE

Du 18/10 au 17/11

UNE ANNÉE DIFFICILE

Du 8/11 au 21/11

L'ARBRE AUX PAPILLONS

Du 18/10 au 24/10

LAS BUENAS COMPANIAS

Du 18/10 au 14/11

CAPITAINE !

Du 18/10 au 30/10

CHASSEURS DE TRUFFES

Dimanche 22/10

LA COLLINE AUX CAILLOUX

Du 8/11 au 19/11

LA COMEDIE HUMAINE

Du 18/10 au 7/11

COMME UNE LOUVE

Vendredi 17/11

L'ENLÈVEMENT

Du 15/11 au 21/11

LES FEUILLES MORTES

Du 18/10 au 31/10

LA FIANCÉE DU POÈTE

Du 25/10 au 21/11

LE GARÇON ET LE HÉRON

Du 01/11 au 21/11

GOODBYE JULIA

Du 8/11 au 21/11

LAST DANCE

Du 18/10 au 19/11

LINDA VEUT DU POULET

Du 1/11 au 19/11

LOST COUNTRY

Du 18/10 au 31/10

LOW TECH (Dim 12)

Du 8/11 au 14/11

MÉLIES les 31/10 et 1/11

UN METIER SERIEUX

Du 18/10 au 31/10

NOTRE CORPS

Du 18/10 au 18/11

LA PETITE

Du 18/10 au 31/10

LE PROCÈS GOLDMAN

Du 18/10 au 07/11

LE RÈGNE ANIMAL

Du 18/10 au 20/11

SECOND TOUR

Du 15/11 au 21/11

LE SYNDROME DES AMOURS PASSÉES

Du 25/10 au 21/11

THE OLD OAK

Du 25/10 au 21/11

LE THÉORÈME DE MARGUERITE

Du 1/11 au 21/11

TONI EN FAMILLE

Du 18/10 au 24/10

LES TOUROUGES ET LES TOUBLEUS

Du 18/10 au 5/11

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 4,50€.



MER 18 OCT	14H10 LA PETITE	16H00 LAST DANCE !	17H45 TONI EN FAMILLE	19H40 LAS BUENAS COMPAÑIAS + débat
	14H00 LE RÈGNE ANIMAL	16H30 CAPITAINES !	17H45 LE PROCÈS GOLDMAN	20H00 LE RÈGNE ANIMAL
	13H50 UN MÉTIER SÉRIEUX	15H50 LES TOUROUGES...	17H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	19H50 LA COMÉDIE HUMAINE
	14H00 NOTRE CORPS	17H10 LES FEUILLES MORTES	18H50 LOST COUNTRY	20H45 L'AIR DE LA MER...
JEU 19 OCT	14H10 TONI EN FAMILLE		18H30 BUENAS COMPAÑIAS	20H20 LE PROCÈS GOLDMAN
	14H20 LA PETITE		18H00 LES FEUILLES MORTES	19H40 ANATOMIE D'UNE CHUTE
	14H00 LOST COUNTRY		18H10 LA COMÉDIE HUMAINE	20H50 LAST DANCE !
	14H30 L'AIR DE LA MER...		18H00 LE RÈGNE ANIMAL	20H30 UN MÉTIER SÉRIEUX
VEN 20 OCT	10H00 <i>Avant-première</i> THE OLD OAK	14H40 BUENAS COMPAÑIAS	18H30 LE PROCÈS GOLDMAN	20H45 LE RÈGNE ANIMAL
		14H30 UN MÉTIER SÉRIEUX	17H45 LAST DANCE !	19H30 ARBRE AUX PAPILLONS
		14H00 LA COMÉDIE HUMAINE	18H40 LA PETITE	20H30 LOST COUNTRY
		13H50 ANATOMIE D'UNE CHUTE	17H50 NOTRE CORPS	21H00 L'AIR DE LA MER...
SAM 21 OCT	14H30 TONI EN FAMILLE	16H40 LE RÈGNE ANIMAL	19H10 LES FEUILLES MORTES	20H50 LE RÈGNE ANIMAL
	15H00 UN MÉTIER SÉRIEUX	17H00 BUENAS COMPAÑIAS	19H00 LOST COUNTRY	21H00 BUENAS COMPAÑIAS
	14H40 LA PETITE	16H30 LES TOUROUGES...	17H40 LE PROCÈS GOLDMAN	20H00 LA COMÉDIE HUMAINE
	14H40 CAPITAINES !	15H50 LAST DANCE !	17H40 L'AIR DE LA MER...	19H30 NOTRE CORPS
DIM 22 OCT	10H45 <i>Petit déjeuner</i> CHASSEURS TRUFFES	14H00 LE RÈGNE ANIMAL	16H30 LA PETITE	18H20 LE RÈGNE ANIMAL
		13H45 BUENAS COMPAÑIAS	15H40 ANATOMIE D'UNE CHUTE	18H30 BUENAS COMPAÑIAS
	11H00 LES TOUROUGES...	14H30 NOTRE CORPS		17H40 LA COMÉDIE HUMAINE
		14H00 LAST DANCE !	15H50 CAPITAINES !	17H00 ARBRE AUX PAPILLONS
				20H45 TONI EN FAMILLE
LUN 23 OCT	14H00 BUENAS COMPAÑIAS	15H50 LE RÈGNE ANIMAL	18H15 TONI EN FAMILLE	20H10 LE PROCÈS GOLDMAN
	14H10 LES FEUILLES MORTES	15H50 UN MÉTIER SÉRIEUX	17H50 BUENAS COMPAÑIAS	19H50 LA PETITE
	14H10 LAST DANCE !	16H00 LES TOUROUGES...	17H00 LA COMÉDIE HUMAINE	19H40 LE RÈGNE ANIMAL
	14H15 L'AIR DE LA MER...	16H00 CAPITAINES !	17H15 NOTRE CORPS	20H20 LOST COUNTRY
MAR 24 OCT	14H00 LE RÈGNE ANIMAL	16H30 CAPITAINES !	18H00 LE RÈGNE ANIMAL	20H30 BUENAS COMPAÑIAS
	14H30 LA PETITE	16H20 LOST COUNTRY	18H20 LE PROCÈS GOLDMAN	20H40 TONI EN FAMILLE (D)
	13H45 LA COMÉDIE HUMAINE	16H20 L'AIR DE LA MER...	18H10 ANATOMIE D'UNE CHUTE	21H00 LES FEUILLES MORTES
	14H00 LAST DANCE !	15H45 LES TOUROUGES...	16H45 (D) ARBRE AUX PAPILLONS	20H00 UN MÉTIER SÉRIEUX

Personnes touchées par un handicap. Toutes nos salles sont de plain-pied, accessibles pour les personnes à mobilité réduite. Elles sont de plus équipées OCAP avec le système twavox, gratuit, téléchargeable sur twavox.com, en demandant en caisse, nous pouvons également rajouter des sous-titres certains films français...

MER 25 OCT	14H00 THE OLD OAK	16H10 LA FIANCÉE DU POÈTE	18H10 THE OLD OAK	20H20 THE OLD OAK
	14H00 LE RÈGNE ANIMAL	16H30 CAPITAINES !	17H45 LE PROCÈS GOLDMAN	20H00 LA FIANCÉE DU POÈTE
	14H20 LE SYNDROME...	16H10 L'AIR DE LA MER...	18H00 LA COMÉDIE HUMAINE	20H40 LE SYNDROME...
	14H45 LES TOUROUGES...	15H40 NOTRE CORPS	18H45 LOST COUNTRY	20H40 LE RÈGNE ANIMAL

JEU 26 OCT	14H20 THE OLD OAK	16H30 L'AIR DE LA MER...	18H20 BUENAS COMPAÑIAS	20H20 THE OLD OAK
	14H00 LOST COUNTRY	16H00 LA COMÉDIE HUMAINE	18H40 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H40 LES FEUILLES MORTES
	14H30 LA PETITE	16H30 LES TOUROUGES...	17H30 LE SYNDROME...	19H15 ANATOMIE D'UNE CHUTE
	14H20 LA FIANCÉE DU POÈTE	16H20 CAPITAINES !	17H40 LE RÈGNE ANIMAL	20H10 UN MÉTIER SÉRIEUX
VEN 27 OCT	14H30 THE OLD OAK	16H40 BUENAS COMPAÑIAS	18H40 LA PETITE	20H30 THE OLD OAK
	14H10 LE RÈGNE ANIMAL	16H40 LAST DANCE !	18H30 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H30 LE SYNDROME...
	15H10 CAPITAINES !	16H20 LE SYNDROME...	18H10 L'AIR DE LA MER...	20H00 LA COMÉDIE HUMAINE
	15H20 LES TOUROUGES...	16H20 UN MÉTIER SÉRIEUX	18H20 LE PROCÈS GOLDMAN	20H40 LAST DANCE !
SAM 28 OCT	14H15 THE OLD OAK	16H30 BUENAS COMPAÑIAS	18H30 THE OLD OAK	20H40 THE OLD OAK
	13H50 LE RÈGNE ANIMAL	16H20 LA FIANCÉE DU POÈTE	18H20 LE RÈGNE ANIMAL	20H50 LA FIANCÉE DU POÈTE
	14H40 LES FEUILLES MORTES	16H20 LES TOUROUGES...	17H20 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H15 LE SYNDROME...
	14H45 CAPITAINES !	16H00 UN MÉTIER SÉRIEUX	18H00 LOST COUNTRY	20H00 L'AIR DE LA MER...
DIM 29 OCT	14H00 THE OLD OAK	16H15 THE OLD OAK	18H30 THE OLD OAK	20H40 BUENAS COMPAÑIAS
	14H10 LE SYNDROME...	16H00 LA FIANCÉE DU POÈTE	18H00 LE SYNDROME...	19H50 LA FIANCÉE DU POÈTE
	13H50 LE RÈGNE ANIMAL	16H15 LES TOUROUGES...	17H10 LA COMÉDIE HUMAINE	19H50 LE PROCÈS GOLDMAN
	14H00 LA PETITE	15H50 CAPITAINES !	17H00 NOTRE CORPS	20H10 LE RÈGNE ANIMAL
LUN 30 OCT	14H00 LAST DANCE !	15H50 THE OLD OAK	18H00 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H00 LE SYNDROME DES AMOURS... + rencontre
	14H00 BUENAS COMPAÑIAS	15H50 UN MÉTIER SÉRIEUX	17H50 LE RÈGNE ANIMAL	20H15 THE OLD OAK
	13H45 NOTRE CORPS	16H50 L'AIR DE LA MER... (D)	18H40 LA PETITE	20H30 LE PROCÈS GOLDMAN
	15H00 CAPITAINES ! (D)	16H15 LES TOUROUGES...	17H20 LA COMÉDIE HUMAINE	20H00 LOST COUNTRY
MAR 31 OCT	14H30 Ciné-concert MÉLIÈS...	16H20 LES TOUROUGES...	17H15 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H10 BUENAS COMPAÑIAS
	14H00 THE OLD OAK	16H10 LE PROCÈS GOLDMAN	18H30 THE OLD OAK	20H40 LA FIANCÉE DU POÈTE
	14H00 LA COMÉDIE HUMAINE	16H40 LOST COUNTRY (D)	18H40 LE SYNDROME...	20H30 LAST DANCE !
	14H40 LE RÈGNE ANIMAL	17H10 LA PETITE (D)	19H00 (D) LES FEUILLES MORTES	20H40 UN MÉTIER SÉRIEUX (D)

Ne loupez surtout pas ces **deux ciné-concerts exceptionnels**
« Méliès, en plein dans l'œil » les Mardi 31 Octobre à 14h30 et Mercredi 1^{er} novembre
à 19h30 : nombre de places limité en prévente à la caisse d'Utopia !

MER 1^{er} NOV	14H00 GARÇON ET HÉRON	16H30 LES TOUROUGES...	17H30 LE SYNDROME...	19H30 Ciné-concert MÉLIÈS : EN PLEIN DANS L'ŒIL
	13H50 LE SYNDROME...	15H45 GARÇON ET HÉRON	18H10 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H10 GARÇON ET HÉRON
	14H00 THE OLD OAK	16H15 LINDA VEUT DU POULET	17H50 LE RÈGNE ANIMAL	20H20 THE OLD OAK
	13H40 THÉORÈME MARGUERITE	15H50 LE PROCÈS GOLDMAN	18H00 LA COMÉDIE HUMAINE	20H40 THÉORÈME MARGUERITE
JEU 2 NOV	13H50 GARÇON ET HÉRON	16H20 LINDA VEUT DU POULET	18H00 GARÇON ET HÉRON	20H30 GARÇON ET HÉRON
	14H10 THE OLD OAK	16H20 LE SYNDROME...	18H10 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H15 THE OLD OAK
	14H00 THÉORÈME MARGUERITE	16H10 LES TOUROUGES...	17H15 THÉORÈME MARGUERITE	19H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE
	14H40 LAST DANCE !	16H30 BUENAS COMPAÑIAS	18H30 LE RÈGNE ANIMAL	21H00 LE SYNDROME...
VEN 3 NOV	13H40 THE OLD OAK	15H50 GARÇON ET HÉRON	18H15 GARÇON ET HÉRON	20H40 GARÇON ET HÉRON
	14H00 LA FIANCÉE DU POÈTE	16H00 THE OLD OAK	18H10 LE RÈGNE ANIMAL	20H40 THE OLD OAK
	14H00 THÉORÈME MARGUERITE	16H10 LINDA VEUT DU POULET	18H00 LE SYNDROME...	20H00 THÉORÈME MARGUERITE
	13H50 LA COMÉDIE HUMAINE	16H30 LES TOUROUGES...	17H30 BUENAS COMPAÑIAS	19H30 NOTRE CORPS

SAM 4 NOV	14H00 THE OLD OAK	16H10 GARÇON ET HÉRON	18H40 THE OLD OAK	20H50 GARÇON ET HÉRON
	13H50 GARÇON ET HÉRON	16H20 LINDA VEUT DU POULET	18H00 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H10 THE OLD OAK
	14H20 THÉORÈME MARGUERITE	16H30 LES TOUROUGES...	17H30 THÉORÈME MARGUERITE	19H50 LE RÈGNE ANIMAL
	13H40 ANATOMIE D'UNE CHUTE	16H30 LE SYNDROME...	18H20 LA COMÉDIE HUMAINE	21H00 LE SYNDROME...
DIM 5 NOV	13H50 GARÇON ET HÉRON	16H15 GARÇON ET HÉRON	18H40 THE OLD OAK	20H50 LAST DANCE !
	14H00 THE OLD OAK	16H10 THE OLD OAK	18H20 GARÇON ET HÉRON	20H45 BUENAS COMPAÑIAS
	14H00 THÉORÈME MARGUERITE	16H15 LA FIANCÉE DU POÈTE	18H15 LE SYNDROME...	20H10 LE PROCÈS GOLDMAN
	14H45 LINDA VEUT DU POULET	16H20 LES TOUROUGES... (D)	17H20 THÉORÈME MARGUERITE	19H30 LE RÈGNE ANIMAL
LUN 6 NOV	14H00 GARÇON ET HÉRON		18H00 GARÇON ET HÉRON	20H30 LAST DANCE !
	14H10 THE OLD OAK		17H50 THÉORÈME MARGUERITE	20H00 THE OLD OAK
	14H15 LE PROCÈS GOLDMAN		18H10 LE RÈGNE ANIMAL	20H40 BUENAS COMPAÑIAS
	14H30 LA FIANCÉE DU POÈTE		18H30 LE SYNDROME...	20H20 LA FIANCÉE DU POÈTE
MAR 7 NOV	14H00 GARÇON ET HÉRON		18H00 BUENAS COMPAÑIAS	20H00 GARÇON ET HÉRON
	14H20 THE OLD OAK		18H20 THE OLD OAK	20H30 LE SYNDROME...
	14H10 LE RÈGNE ANIMAL		18H10 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H10 THÉORÈME MARGUERITE
	13H50 ANATOMIE D'UNE CHUTE		17H45 (D) LE PROCÈS GOLDMAN	20H00 (D) LA COMÉDIE HUMAINE

Pour la séance **Low-Tech dimanche 12 novembre**, le programme est en train de se construire. Un sympathique groupe de travail y œuvre. N'hésitez-pas à nous demander des précisions à la caisse, si vous voulez y contribuer, en particulier si vous faites partie d'une association autour du recyclage, du bricolage pour donner une seconde vie aux objets !

MER 8 NOV	14H00 GARÇON ET HÉRON	16H30 COLLINE AUX CAILLOUX	17H40 UNE ANNÉE DIFFICILE	20H00 GARÇON ET HÉRON
	13H50 UNE ANNÉE DIFFICILE	16H15 GARÇON ET HÉRON	18H40 LE SYNDROME...	20H30 THE OLD OAK
	14H00 THE OLD OAK	16H15 LINDA VEUT DU POULET	17H50 LE RÈGNE ANIMAL	20H20 UNE ANNÉE DIFFICILE
	13H40 GOODBYE JULIA	16H00 LA FIANCÉE DU POÈTE	18H00 THÉORÈME MARGUERITE	20H10 GOODBYE JULIA
JEU 9 NOV	14H00 GARÇON ET HÉRON		18H00 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H00 GARÇON ET HÉRON
	14H10 THE OLD OAK		17H50 LE RÈGNE ANIMAL	20H15 THE OLD OAK
	13H50 ANATOMIE D'UNE CHUTE		18H00 GOODBYE JULIA	20H20 UNE ANNÉE DIFFICILE
	14H20 BUENAS COMPAÑIAS		18H30 THÉORÈME MARGUERITE	20H40 LE SYNDROME...
VEN 10 NOV	14H20 THE OLD OAK		18H15 GARÇON ET HÉRON	20H40 GARÇON ET HÉRON
	14H30 LA FIANCÉE DU POÈTE		18H20 LE RÈGNE ANIMAL	20H50 THE OLD OAK
	14H00 THÉORÈME MARGUERITE		18H00 LE SYNDROME...	19H50 THÉORÈME MARGUERITE
	14H10 GOODBYE JULIA		17H45 UNE ANNÉE DIFFICILE	20H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE
SAM 11 NOV	13H50 THE OLD OAK	16H00 UNE ANNÉE DIFFICILE	18H20 GARÇON ET HÉRON	20H45 GARÇON ET HÉRON
	14H00 GARÇON ET HÉRON	16H30 LINDA VEUT DU POULET	18H10 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H15 THE OLD OAK
	14H10 THÉORÈME MARGUERITE	16H20 COLLINE AUX CAILLOUX	17H30 NOTRE CORPS	20H40 UNE ANNÉE DIFFICILE
	14H20 LE SYNDROME...	16H10 GOODBYE JULIA	18H30 THÉORÈME MARGUERITE	20H45 GOODBYE JULIA
DIM 12 NOV	10H00 Petit déjeuner LOW-TECH	13H50 GARÇON ET HÉRON	16H15 GARÇON ET HÉRON	18H40 THE OLD OAK
	10H30 LINDA VEUT DU POULET	14H00 THE OLD OAK	16H10 LE SYNDROME...	18H00 GARÇON ET HÉRON
	10H40 COLLINE AUX CAILLOUX	13H45 UNE ANNÉE DIFFICILE	16H00 LA FIANCÉE DU POÈTE	18H00 UNE ANNÉE DIFFICILE
		13H40 GOODBYE JULIA	16H00 THÉORÈME MARGUERITE	18H10 GOODBYE JULIA
				20H50 LAST DANCE !

LUN 13 NOV	14H00 GARÇON ET HÉRON	18H10 THÉORÈME MARGUERITE	20H20 THE OLD OAK
	14H20 THE OLD OAK	18H00 GARÇON ET HÉRON	18H30 BUENAS COMPAÑIAS
	14H15 UNE ANNÉE DIFFICILE	17H50 LE RÈGNE ANIMAL	20H20 UNE ANNÉE DIFFICILE
	14H10 GOODBYE JULIA	18H20 GOODBYE JULIA	20H40 LE SYNDROME...
MAR 14 NOV	14H00 GARÇON ET HÉRON	18H00 BUENAS COMPAÑIAS (D)	20H00 GARÇON ET HÉRON
	14H20 THE OLD OAK	18H20 THE OLD OAK	20H30 LE SYNDROME...
	14H10 LE RÈGNE ANIMAL	18H10 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H10 THÉORÈME MARGUERITE
	13H50 ANATOMIE D'UNE CHUTE	18H00 UNE ANNÉE DIFFICILE	20H00 GOODBYE JULIA

La prochaine gazette nous sera livrée le 15 novembre !
Si vous désirez vous joindre à nous et pour la distribuer, l'équipe d'Utopia sera au cinéma dès 10h avec un bon café chaud !

MER 15 NOV	14H00 SECOND TOUR	16H00 GARÇON ET HÉRON	18H20 UNE ANNÉE DIFFICILE	20H40 SECOND TOUR
	14H00 L'ENLÈVEMENT	16H30 LINDA VEUT DU POULET	18H10 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H20 GARÇON ET HÉRON
	13H50 THE OLD OAK	16H10 THÉORÈME MARGUERITE	18H20 LE SYNDROME...	20H10 L'ENLÈVEMENT
	14H10 GOODBYE JULIA	16H30 COLLINE AUX CAILLOUX	17H40 GOODBYE JULIA	20H00 THE OLD OAK
JEU 16 NOV	14H20 SECOND TOUR		18H00 LE RÈGNE ANIMAL	20H30 GARÇON ET HÉRON
	14H00 L'ENLÈVEMENT		18H10 SECOND TOUR	20H10 THE OLD OAK
	14H10 GARÇON ET HÉRON		17H50 GOODBYE JULIA	20H20 UNE ANNÉE DIFFICILE
	14H30 LE SYNDROME...		17H45 THÉORÈME MARGUERITE	20H00 LA FIANCÉE DU POÈTE
VEN 17 NOV	14H00 L'ENLÈVEMENT		17H30 GARÇON ET HÉRON	20H00 COMME UNE LOUVE + débat
	14H20 THE OLD OAK		18H00 LE RÈGNE ANIMAL	20H30 SECOND TOUR
	14H30 THÉORÈME MARGUERITE		17H50 UNE ANNÉE DIFFICILE	20H10 L'ENLÈVEMENT
	14H10 GOODBYE JULIA		18H30 LE SYNDROME...	20H20 (D) ANATOMIE D'UNE CHUTE
SAM 18 NOV	13H40 GARÇON ET HÉRON	16H00 UNE ANNÉE DIFFICILE	18H20 GARÇON ET HÉRON	20H45 SECOND TOUR
	14H00 L'ENLÈVEMENT	16H30 LINDA VEUT DU POULET	18H10 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H15 L'ENLÈVEMENT
	14H10 THE OLD OAK	16H20 COLLINE AUX CAILLOUX	17H30 NOTRE CORPS (D)	20H40 THE OLD OAK
	14H15 LE SYNDROME...	16H00 GOODBYE JULIA	18H15 THÉORÈME MARGUERITE	20H30 GOODBYE JULIA
DIM 19 NOV	13H45 L'ENLÈVEMENT	16H15 SECOND TOUR	18H10 L'ENLÈVEMENT	20H45 SECOND TOUR
	14H00 GARÇON ET HÉRON	16H20 LAST DANCE (D)	18H15 UNE ANNÉE DIFFICILE	20H30 GARÇON ET HÉRON
	13H50 THE OLD OAK	16H10 (D) LINDA VEUT DU POULET	17H50 THE OLD OAK	20H20 LE RÈGNE ANIMAL
	14H10 GOODBYE JULIA	16H30 (D) COLLINE AUX CAILLOUX	17H45 GOODBYE JULIA	20H10 THÉORÈME MARGUERITE
LUN 20 NOV	14H20 SECOND TOUR		17H45 L'ENLÈVEMENT	20H20 LE RÈGNE ANIMAL (D)
	14H00 L'ENLÈVEMENT		18H00 SECOND TOUR	20H00 THE OLD OAK
	14H10 GARÇON ET HÉRON		17H50 THÉORÈME MARGUERITE	20H10 UNE ANNÉE DIFFICILE
	14H30 LA FIANCÉE DU POÈTE		18H10 GOODBYE JULIA	20H30 LE SYNDROME...
MAR 21 NOV	14H30 SECOND TOUR		17H45 L'ENLÈVEMENT	20H20 GARÇON ET HÉRON (D)
	14H10 GARÇON ET HÉRON		18H15 THE OLD OAK	20H30 SECOND TOUR
	14H00 LE RÈGNE ANIMAL		17H50 (D) UNE ANNÉE DIFFICILE	20H10 LE SYNDROME... (D)
	14H20 (D) THÉORÈME MARGUERITE		18H00 (D) LA FIANCÉE DU POÈTE	20H00 GOODBYE JULIA (D)



L'ENLÈVEMENT

Marco BELLOCCHIO

Italie 2023 2h15 **VOSTF**
avec Paolo Pierobon, Fausto Russo
Alesi, Barbara Ronchi, Enea Sala...

**Scénario de Marco Bellocchio
et Susanna Nicchiarelli**

**LE GRAND OUBLIÉ DU PALMARÈS
DU FESTIVAL DE CANNES 2023**

Leçon d'Histoire, leçon d'humanité – et au passage, leçon de cinéma : on pourrait presque s'en tenir là et vous dire : bon sang ! Venez-y les yeux fermés, la cuvée Bellocchio 2023 est un grand, un très grand cru. Beau comme un opéra, impressionnant par l'ampleur du projet et de la mise en scène : écrit, composé comme une grande fresque mélodramatique baroque, mis en scène dans un magnifique clair-obscur et rythmé par une musique ébouriffante, *L'Enlèvement* tient la gageure d'être à la fois ample, fluide, bouleversant et de bout en bout passionnant.

1858, on pourrait dire que ça va de mal en Pie pour le Saint-Siège.

Côté « pouvoir temporel », le Printemps des peuples qui balaie l'Europe depuis dix ans n'a pas épargné la péninsule italienne, laquelle, morcelée en États, duchés, de la Lombardie à la Sicile, se rêve unie – et pourquoi pas républicaine. Les États Pontificaux n'ont été maintenus sous l'autorité du Pape que grâce à la

protection de Napoléon III. La Seconde guerre d'indépendance italienne, qui posera les bases du royaume d'Italie, est prête à s'engager : Rome n'en mène pas large.

Côté « spirituel », ce n'est pas plus jojo. La révolution industrielle entraîne inéluctablement celle des mœurs. Avec l'apparition d'une classe ouvrière déracinée et la redéfinition des rapports sociaux, se répandent des courants de pensée modernes, rationnels, matérialistes, pour tout dire assez peu catholiques. Par contrecoup, sous la férule réactionnaire du pape Pie IX, la doctrine de l'Église se radicalise méchamment. Entre autres conséquences, les quelques droits précédemment concédés aux fidèles des autres religions, principalement les Juifs, sont singulièrement réduits.

C'est dans ce contexte un brin tendu que commence l'affaire Mortara : le 23 juin 1858, le petit Edgardo Mortara, 6 ans et sixième rejeton d'une famille de confession juive de huit enfants, est nuitamment arraché à sa famille par la police pontificale de Bologne, sur ordre du Père Inquisiteur (oui, il y a encore ce genre de fonction dans l'Église italienne à la toute fin du XIX^e siècle). Car Edgardo a été dans son jeune âge secrètement baptisé à l'insu de sa famille. Ainsi christianisé, Edgardo ne peut rester vivre avec ses parents, au risque d'y laisser son âme, en grand danger d'apos-

tasie (on voit que l'affaire est grave). La loi pontificale est très claire – et c'est le devoir de l'Église que de sauver ses enfants, au besoin malgré eux. Edgardo est donc illico transféré à Rome, pour y être élevé en bon chrétien, sous le regard sévère mais juste – et même bienveillant – de Pie IX. Dès lors, ses parents remuent ciel et terre pour récupérer leur enfant, alertent la presse, les communautés juives du monde entier pour tenter d'infléchir la décision du Souverain pontife, provoquant un tollé international – en vain.

Le film mêle étroitement la narration de l'enlèvement et de la rééducation idéologique du point de vue d'Eduardo, le calvaire abominable de ses parents qui, de Bologne à Rome, n'ont de cesse d'obtenir la libération de l'enfant qui leur a été arraché, et la grande Histoire italienne, concentrée dans la figure de Pie IX, pape aussi raide et intransigeant dans ses dogmes que dépassé par les bouleversements qui agitent le monde autour de lui – chaque décision l'isolant chaque jour davantage.

Devant la caméra de Bellocchio, le destin du petit, puis du jeune Edgardo – son lavage de cerveau, sa lente reconstruction, son combat intérieur, son identité à jamais perdue – sonne comme une condamnation sans appel, sinon de toute religion, du moins de l'accaparement de l'humain par l'intégrisme religieux.



LA PETITE

Guillaume NICLOUX

France 2023 1h32

avec Fabrice Luchini, Mara Taquin, Maud Wyler, Veerle Baetens...

Scénario de Guillaume Nicloux et Fanny Chesnel, d'après son roman *Le Berceau* (Ed. Flammarion - J'ai lu)

En 30 ans de carrière, Guillaume Nicloux s'est imposé comme l'un des cinéastes les plus éclectiques du cinéma français. Plus discret sans doute qu'un François Ozon, il partage avec lui un vrai goût de l'aventure, n'hésitant pas à radicalement changer de style, de genre et de répertoire d'un film à l'autre. Après une comédie foutraque avec le duo Houellebecq / Depardieu (*Thalasso*) et un film de terreur passé assez inaperçu (*La Tour*), il enchaîne avec un récit beaucoup plus classique dans la forme et le fond. Pour autant, et c'est peut-être le dénominateur commun à tous ses films, on retrouve ici un attachement profond du réalisateur pour ses personnages, une tendresse toute particulière qui leur est portée à chaque plan, donnant aussi aux comédiens l'opportunité d'offrir le meilleur

d'eux-mêmes, avec complicité et simplicité. Dans un rôle plus discret qu'à l'accoutumée, un peu à contre-courant, Fabrice Luchini fait preuve d'une délicatesse touchante, qui s'incarne ici plus par le langage du corps que par celui du verbe, qu'on lui connaît habituellement.

Joseph est ébéniste. Solitaire depuis qu'il est veuf, et de plus en plus taiseux. À la compagnie des hommes, il semble préférer celle du bois. Plus noble, plus vivante, plus intense, plus fiable. Contrairement aux humains, le bois ne déçoit pas, ne vous laisse pas en plan, il est toujours là, prêt à révéler ses trésors. Joseph est un esthète, il aime la beauté simple d'une patine, d'une rainure, d'une courbe, et celle brute d'une planche à qui il offrira la possibilité de révéler ses intimes secrets. Quand il apprend le décès brutal de son fils dans un accident d'avion, il ne va pas chercher à comprendre, ni trouver des coupables, des responsables, ou même se battre pour connaître la vérité. Il laisse cela aux procéduriers, aux blablateurs, à ceux qui préfèrent accorder du temps et de l'énergie aux choses matérielles. Il laisse cela aux parents du compagnon de son fils, qu'il n'appréciait pas beaucoup, lui aussi mort dans l'accident. Son fils n'est plus et le voilà seul avec ses regrets, son chagrin.

Mais lorsqu'il apprend que son fils allait être papa, qu'un bébé qui est donc de son sang va naître et que, tout comme lui, il va être « orphelin », il n'a plus qu'une idée en tête : partir à sa recherche.

C'est comme une évidence, un appel, un lien invisible qui le raccroche à ce fils disparu, lui qui avait pourtant laissé s'installer bien des distances et des silences entre eux deux au fil des ans.

La mère porteuse est une jeune femme qui vit en Belgique, elle est enceinte jusqu'aux dents, elle est tempétueuse et très en colère de ce « cadeau » que le destin lui a laissé entre les bras, sans même qu'elle ait pu toucher les « dommages ».

Avec une certaine maladresse, et l'énergie un peu folle du désespoir d'un père qui préfère mettre de côté le moment du deuil, Joseph se lance avec vivacité et insouciance dans cette quête : offrir la plus belle vie à cet enfant en devenir.

Tout est réuni pour que cela fonctionne à merveille, sans pathos excessif ni ruptures de ton imprévisibles qui pourraient briser ce fragile équilibre, quelque part entre le drame et... et quoi d'ailleurs ? Peu importe, laissons-nous raconter cette histoire sensible et touchante, voilà tout !

L'AIR DE LA MER REND LIBRE



Nadir MOKNÈCHE

France 2023 1h30

avec Youssouf Abi-Ayad, Kenza Fortas, Saadia Bentaïeb, Zinedine Soualem, Lubna Azabal, Zahia Dehar...

Scénario de Nadir Moknèche, avec la collaboration de Naïla Guiguet et Michael Barnes

Derrière ce titre aérien avance un film subtil et délicat qui, dans un monde saturé par les modèles stigmatisants des médias Bolloré, brisera en douceur les clichés caricaturant trop souvent l'image de la famille maghrébine : sur les questions de mariage arrangé, de masculinité arabe, de prétendue soumission obligatoire des femmes à un immuable patriarcat...

Le personnage central est Saïd, un bientôt trentenaire qui, comme pas mal de jeunes de sa génération, vit toujours chez ses parents, Zineb et Mahmoud. Lesquels tiennent tous les deux une boucherie prospère dans un quartier de Rennes. On le comprend vite, Saïd est homosexuel et entretient une relation amoureuse profonde mais compliquée avec Vincent, un musicien. Mais voilà, sa mère l'a décidé – même s'il est assez probable qu'elle connaisse les préférences sexuelles de son fils, ce qu'elle nierait jusqu'à la mort – : il faut que Saïd se marie. Il est plus que temps, il va avoir

trente ans ! Une très jolie scène d'introduction voit Zineb forcer son fils à boire du lait dans lequel a trempé un talisman, en l'occurrence la photo de la future élue, puisque Saïd s'apprête à faire un mariage arrangé avec une inconnue, Hadjira, venue de Miramas à l'autre bout de la France. Hadjira est la fille de Rabia, une amie d'enfance de Zineb, et comme Saïd, il est compliqué de la marier, suite à une déception amoureuse et quelques démêlés judiciaires.

La scène de mariage est digne de la comédie italienne des années 60, ou des premiers films de Kusturica, entre un Saïd complètement ivre reculant face au mariage, désespérément poussé par sa famille, et la malheureuse Hadjira contrainte de patienter bon gré mal gré, engoncée dans sa robe de mariée trop volumineuse. Mais une fois les vœux finalement prononcés, une certaine alchimie va contre toute attente prendre en les deux époux, presque malgré eux, malgré l'attirance sexuelle de Saïd pour les garçons.

Comme je le disais en préambule, Nadir Moknèche (réalisateur de quelques films qu'on a beaucoup aimés : *Viva Laldjérie*, *Délice Paloma*, *Lola pater*...) dynamite les clichés grâce à un récit très intelligemment construit et grâce à des personnages tout en épaisseur et subtilité : Saïd qui ne peut pas assumer son

homosexualité face à ses parents et sa famille, qui multiplie les aventures d'un soir tout en aspirant à l'amour sincère, qui va s'attacher à cette épouse dont il ne voulait pas. Hadjira qui a décidé de regarder en face son passé difficile et de le dépasser, qui tire une vraie force de sa croyance religieuse parfaitement assumée, qui trouve sa place dans le modèle de la famille sans aucunement être victime du patriarcat. Les parents de Saïd, Zineb et Mahmoud (super Zinedine Soualem), qui se sont construits une vie de petits bourgeois parfaitement intégrés, commerçants installés qui veulent à tout prix se préserver du qu'en dira-t-on, non par croyance religieuse mais par volonté de conserver leur statut social, ce qui ne les empêche pas d'être aimants et attentionnés... Sans oublier les personnages secondaires, comme la mère d'Hadjira (Lubna Azabal), tout en paradoxe, femme élégante et moderne buvant des Martini tout en voulant marier sa fille coûte que coûte. Ou encore le personnage de bimbo formidablement incarné par Zahia Dehar, qui va s'avérer particulièrement sensée et de bon conseil, construisant une très jolie amitié avec Hadjira esseulée. Ainsi Nadir Moknèche nous emmène toujours là où on ne s'y attend pas, jusqu'à un dénouement inattendu qui clôt en beauté un film réjouissant, réconfortant et profondément touchant.

LAST DANCE !

Écrit et réalisé par Delphine LEHERICEY

France 2023 1h28

avec François Berléand, Kacey Mottet Klein, Maria Ribot (dite « La Ribot » chorégraphe émérite), Dominique Raymond, Déborah Lukumuena...

Tant d'années de complicité entre Germain et sa moitié balayées d'un revers du sort. Que Lise parte en premier ? Ce n'était pas du tout prévu : c'est Lise, toujours élégante, toujours dynamique, curieuse de nouvelles expériences, qui était censée tenir la barre jusqu'au bout et le tirer vers l'avant, vers le haut, lui, Germain, 75 balais, doux rêveur lunaire, peu intéressé par les choses matérielles...

Lise partie, c'est non seulement un univers qui s'écroule, mais un autre qui vient envahir la placidité du quotidien. Même pas le temps de pleurer tranquillement, de rester un peu en tête-à-tête avec son deuil, de goûter une solitude réparatrice. D'emblée le fils aîné, Matthieu, se sent investi d'une mission de protection de son vieux papa : il répartit les rôles, distribue les tâches, impose aux membres de la famille une intenable rotation des visites au veuf forcément en danger de dépression.

Voilà Germain tributaire d'un agenda de fer, sans plus une seconde laissée à sa liberté. Sans doute par habitude, il se laisse faire sans trop protester, hébété par le vide qu'a laissé l'absente. Puis, sans mot dire, il va se rebeller et s'affranchir des consignes pour tenir une promesse faite à son grand amour : malgré sa réticence à toute activité collective, il va prendre son relais dans le spectacle de danse qu'elle préparait au sein d'une petite troupe mêlant professionnels et amateurs. Notre Germain bedonnant, le corps pataud, va donc reprendre le rôle laissé vacant par sa svelte épouse ! Les autres danseurs le regardent incrédules, mais La Ribot, l'incroyable coréographe, est convaincue qu'elle peut tirer des merveilles de ce corps paresseusement indomptable, noué de peine rentrée. L'occasion de montrer que la danse peut transcender les apparences, réparer les blessures, qu'elle est faite pour tous, vitale, capable d'insuffler un nouveau souffle chez n'importe qui... Et nous allons vivre l'envolée de Germain vers de nouvelles complicités, vers la vie...



LES FEUILLES MORTES

Écrit et réalisé par Aki KAURISMÄKI

Finlande 2023 1h21 VOSTF

avec Alma Pöysti, Jussi Vatanen, Janne Hyytiäinen, Nappu Koivu...

On retrouve dans ce magnifique *Les Feuilles mortes* tout ce qu'on aime, tout ce qu'on admire dans les films d'Aki Kaurismäki : sa manière de ne jamais se prendre au sérieux, son humour triste, son désespoir gai, sa foi viscérale dans l'humanité... et dans le cinéma. Sa manière de distiller l'espoir à travers un humanisme communicatif, porté par des personnages du genre taiseux et souvent dépressifs mais qui savent voir la lumière au bout du tunnel grâce à la rencontre, à l'amour ou l'amitié désintéressés.

Ansa et Holappa, deux quadragénaires solitaires, se croisent par hasard une nuit à Helsinki et, en toute logique, « la vie ayant une fâcheuse tendance à mettre des obstacles sur la route de ceux qui cherchent le bonheur », ne devraient jamais se revoir pour unir leurs solitudes. *Les Feuilles mortes* raconte ce cheminement long et tortueux vers le bonheur – car dans un destin chaplinesque, les numéros de téléphone inscrits sur des bouts de papiers s'envolent, les rendez-vous se manquent, et l'incorrigible alcoolisme du garçon ne facilite pas les choses.

Le génie de Kaurismäki est de décrire un univers assez peu riant (le travail de chantier, le quotidien d'une caissière de supermarché, le tout rythmé par les nouvelles radiophoniques quotidiennes de la guerre en Ukraine), en le transfigurant avec son humour burlesque et sa poésie incomparable. En cela il ne fait que répéter inlassablement, depuis quatre décennies, le même motif qui consiste avant tout à porter un regard tendre et bienveillant sur l'humanité, à préférer les histoires de petites gens aux grandes démonstrations sociales. Comme s'il n'y avait pas pour lui de plus grande urgence que d'offrir du beau et du bonheur aux cabossés de la vie. *Les Feuilles mortes* remplit parfaitement sa mission, en jouant en virtuose de petites citations cinéphiles qui ne font qu'ajouter à la poésie, rêveuse comme une strophe de Prévert, de l'ensemble. En un mot, une merveille.

LA FIANCÉE DU POÈTE



Yolande MOREAU

France 2023 1h43

avec Yolande Moreau, Sergi López, Grégory Gadebois, Estéban, Thomas Guy, Anne Benoît, William Sheller...

Où l'on découvre les charmes des environs de Charleville-Mézières, dans les Ardennes. Passé le premier abord peu riant des cités durement marquées par la désindustrialisation, il suffit de s'égarer nonchalamment le long des rives de la Meuse, laisser loin derrière soi les zones urbaines : ça pullule de coins de verdure où coulent des rivières, de forêts profondes aussi inquiétantes que généreuses, de vieilles masures chargées d'Histoire et surtout d'histoires. Il flotte encore dans l'air comme le souvenir du parfum qui collait aux semelles de vent du poète. Ici, les vieilles filles font en douce de la contrebande de clopes pour arrondir leurs fins de mois, les statues de cerfs en béton braiment en secret dans le petit matin bruineux, le curé conseille bizarrement ses ouailles dans leurs affaires de cœurs et de mœurs. C'est là que Mireille a grandi, là qu'elle revient vivre longtemps après, la soixantaine sonnée, dans la grande maison de

famille à l'abandon. Si elle revient sur les lieux de son enfance, c'est moins par nostalgie (y'a pas que du beau dans ses souvenirs) que par la nécessité, beaucoup plus prosaïque, de se trouver un toit à peu près étanche en rapport avec son microscopique salaire de serveuse au self de l'école des Beaux-Arts de Charleville. Va pour la vaste demeure désertée, qu'elle réintègre en catimini, sans prévenir la famille. Mais même sans loyer, même en économisant tout ce sur quoi il est possible de rogner, faut pas croire : ça douille d'habiter seule, ne serait-ce que pour chauffer ces vénérables murs. C'est encore une fois le frère curé de la paroisse qui suggère la solution : louer quelques-unes des chambres les plus habitables de la maison en échange d'une modeste participation. En choisissant soigneusement les locataires, nécessaires mais d'une moralité irréprochable. Le curé a d'ailleurs sous la main le premier d'entre eux : un jovial jardinier municipal, en situation familiale critique et qui a urgemment besoin d'un toit. Suivront un adorable étudiant aux Beaux-Arts au coup de pinceau épatant et un genre de chanteur de country allumé à la nationalité mal définie.

Se recrée là une famille choisie, aux frontières de la marginalité. Qui semble pouvoir panser les blessures plus ou moins vives, plus ou moins douloureuses, de chaque membre de la petite communauté. Et pourquoi pas, faire revivre le grand amour de jeunesse de Mireille, le premier, celui qui ne s'oublie jamais. Patiemment, Yolande Moreau s'attache à faire les films qu'on ne lui propose pas, s'offre les rôles que les autres ne lui écriront jamais, dessine par toutes petites touches un territoire cinématographique unique en son genre. Sa poésie fraîche et spontanée ne ressemble qu'à elle. Faite de bric, de broc, de verdeur et de colifichets surannés, elle est solidement arrimée à la terre et en même temps délicieusement évanescence. Rien n'est fabriqué, rien n'est surjoué, tout est offert avec une simplicité généreuse. *La Fiancée du poète* est une invitation à entrer dans son monde, à élargir le cercle d'une famille bienveillante. On y aime d'emblée les acteurs, les décors, la douce folie qui y règne et la beauté triste des lendemains de fête. On s'y sent bien, en confiance, et on voudrait que jamais le film ne se termine pour rester dans cette tribu, au chaud, au tendre.

Vendredi 17 novembre à 19h30, séance unique du film *Comme une louve* en partenariat avec le **Secours Catholique** à l'occasion de la journée mondiale des Pauvres et de son « état de la pauvreté en France ». Achetez vos places en avance à la caisse d'Utopia dès le 10 octobre, nombre limité !

COMME UNE LOUVE

Caroline GLORION

France 2023 1h38

avec Mathilde La Musse, Sandrine Bonnaire, Laurence Côte, Anouk Grinberg, Maïa Sandoz, Naidra Ayadi, François Morel...

Lili, 26 ans, précaire, élève seule ses trois enfants. Bravement, elle cavale après tous les lièvres à la fois, pour que ses gamins aient un toit, pour les nourrir, pour les amener à l'école, pour garder son boulot de serveuse, arracher à son patron-profiteur un contrat de travail, fournir les papiers indispensables à son maintien en foyer d'accueil... C'est peu dire que sa vie n'a pas été un paisible chemin bordé de roses. Plus souvent qu'à son tour en galère, salement traitée par les mecs, éternellement suspecte aux yeux des flics, des administrations, des services sociaux qui pourraient lui venir en aide – et dont elle a appris qu'elle ne devait rien en attendre, que se méfier. Son pourtant joli minois,

durement marqué par les aléas de sa vie et par le masque sec, tendu, qu'elle conserve en toute circonstance, en atteste : la vie ne lui a pas fait de cadeau. Enfin si, elle lui en a fait trois, ses enfants, qui sont sa raison de vivre. Ses trois gamins que la justice, alertée par le rapport d'une assistante sociale, décide de lui enlever. « Comme une louve », Lili montre les dents, hurle, se démène, re-

mue ciel et terre pour récupérer ses louveteaux – dans son esprit, les enlever et fuir, il n'y a pas d'alternative. Le film décrit avec force et précision le processus d'enlèvement qui frappe les plus précaires, les juges qui n'ont pas le temps de considérer l'humanité derrière leurs dossiers, les services sociaux dépassés par les urgences. Il raconte aussi comment une Lili, même entourée, aidée, accompagnée, peut se braquer et précipiter sa chute. Et tout ce qu'il faut d'efforts, de solidarité et parfois d'amour pour la soutenir malgré elle dans sa lutte pour reconquérir une dignité – et la garde de ses enfants.



VOTRE MUTUELLE SOLIDAIRE



TROYES • BAR-SUR-AUBE • ROMILLY-SUR-SEINE

www.aubeane.fr

DEVIS AU 03 25 79 10 43 OU mutuelle@aubeane.fr

CINÉ-CONCERT MÉLIÈS : EN PLEIN DANS L'ŒIL

Deux ciné concerts exceptionnels pour les grands et petits
Une création musicale et visuelle de Jean-François Alcoléa
sur des films de Georges Méliès

Mardi 31 Octobre à 14h30 (durée 50 minutes) tarif unique 6€

Mercredi 1er novembre à 19h30 (durée 1h20) tarif unique 8€



Considéré par les frères Lumière eux-mêmes comme le véritable inventeur du cinéma, Georges Méliès est l'homme de tous les superlatifs. Personnalité inventive, emblématique, pionnier et amuseur génial, il a, en quelques années seulement, révélé l'étendue de son génie visionnaire et jeté les bases formelles du 7^e art.

Le ciné-concert *En plein dans l'œil*, imaginé par le pianiste Jean-François Alcoléa et ses musiciens, propose une lecture nouvelle, actuelle et poétique de son univers. Au service de l'image et de la narration, le spectacle ravive avec brio les pépites cinématographiques du cinéaste, habillant avec audace

et finesse l'univers fantastique de films comme *Le voyage à travers l'impossible*, ou celui plus burlesque de courts-métrages comme *L'équilibre impossible*. Pour l'occasion, une trentaine d'instruments seront déployés sur la scène, composant une œuvre musicale originale en harmonie avec l'univers du magicien Méliès.

Programme des films de Georges Méliès : *Le Cauchemar,*

Un homme de têtes, Voyage à travers l'impossible, Nouvelles luttes extravagantes, La Visite sous-marine du Maine, Le Voyage de Gulliver à Lilliput et chez les Géants, Panorama pris d'un train en marche, Le Merveilleux éventail vivant, L'équilibre impossible, Le Royaume des fées, Nain et géant.

Jean-François Alcoléa :

Pianiste, compositeur, arrangeur et improvisateur, à la croisée du jazz, de la musique contemporaine comme des courants populaires. Il axe son travail sur la fusion de différentes disciplines artistiques et mène une réflexion particulière autour de l'espace et de l'environnement sonore, visuel, passant du concert en appartement à de très grands événements comme l'Exposition Internationale de Zaragoza en Espagne ou les Journées Européennes du Patrimoine.



LA COLLINE AUX CAILLOUX

**Programme de trois
films d'animation**

France / Belgique / Suisse 50 mn
Tarif unique : 4 euros

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 3 / 4 ANS
Tarif unique : 4,5 euros**

Trois petits films aux couleurs douces, aux histoires sensibles et poétiques, où les personnages sont des oiseaux, des écureuils, des musaraignes... Trois petits films sur la générosité, l'entraide, la bienveillance indispensables si on veut vivre harmonieusement ensemble !

VA-T'EN, ALFRED (11 mn)

Alfred a dû fuir son pays à cause de la guerre. Sans logement, il erre, de refus en refus. Un jour il rencontre Sonia, qui lui propose un café...



TÊTE EN L'AIR (10 mn)

Alphonse le petit écureuil a toujours la tête dans les nuages. Il adore les contempler et parfois même les prendre en photo. Ni ses parents, ni ses amis ne comprennent vraiment cette passion. Et pourtant...



LA COLLINE AUX CAILLOUX (29 mn)

Une petite famille de musaraignes vit au bord d'un ruisseau. Mais un jour, de fortes pluies s'abattent, apportant des crues qui emportent le village. Par chance toute la famille échappe au pire mais elle est obligée de se mettre en route afin de trouver un nouvel abri pour passer l'hiver...

CAPITAINES !

Programme de 2 films d'animation
France 2022 52 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

Comment trouver sa place parmi les autres ? De manière sensible, ces 2 films évoquent la difficulté d'intégration de deux petites filles, dont l'une doit dépasser la barrière sociale, l'autre la barrière culturelle.

Du courage. C'est ce qu'il faudra à nos deux héroïnes, pour s'affranchir des carcans, avaler les obstacles et avancer dans cette fabuleuse aventure qu'est la vie ! Deux jolis portraits d'héroïnes fortes.

Moules - Frites

Réalisé par **Nicolas HU** – 26 mn

Noée, 9 ans, vient rejoindre sa mère installée depuis peu sur une île bretonne où elle a trouvé un emploi de serveuse dans un restaurant. Quand elle arrive, la fillette découvre que tous les enfants de l'île se connaissent depuis toujours, qu'ils ont une vie plutôt joyeuse... et qu'ils font tous de la voile ! Et ça, ça l'attire, Noée ! Sauf que sa mère n'a pas les moyens de l'inscrire au club de voile...

La gamine, volontaire et dégourdie, va remuer ciel et terre pour pouvoir vivre sa nouvelle passion...

Les Astres immobiles

Réalisé par **Noémi GRUNER et Séléna PICQUE** – 26 mn

Chenghua a 9 ans elle aussi et doit préparer avec son meilleur ami Sofian un exposé sur l'espace, un sujet qui la fascine depuis toujours. Mais elle n'arrive pas à trouver le temps de se consacrer vraiment à son travail, pour la simple raison qu'elle est sans cesse sollicitée par ses parents comme traductrice : immigrés chinois, ils ne parlent pas français et sont dépendants de leur fille dans leur vie quotidienne. Poussés par la nécessité, ils ne se rendent pas vraiment compte du poids qu'ils font malgré eux peser sur elle...

Chenghua va donc chercher à s'émanciper un peu de sa famille : sa passion pour l'astronomie et son enthousiasme naturel l'aideront à franchir le pas.



LES TOUROUGES ET LES TOUBLEUS

Samantha CUTLER et Daniel SNADDON

Film d'animation GB 2022 36mn

D'après le livre illustré de **Julia Donaldson et Axel Scheffler**.

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

La nouvelle merveille des studios Magic Light, dont on se demande le secret des auteurs pour arriver en rimes chantantes à nous communiquer une telle énergie. Cette fois ça ne se passe pas sur la terre mais sur une lointaine planète : dépaysement assuré ! C'est charmant, c'est touchant, c'est follement amusant, et c'est une belle leçon sur le « vivre ensemble »... on ne demande pas mieux pour venir en courant ! Les Tourouges vivent sur les bords du lac rondouillard. Ils nagent, plongent et barbotent dans l'eau à longueur de journée. Ils ont des cheveux verts et boivent un étrange lait rose. Les Toubleus bondissent et rebondissent sans fin sur la colline sautoire. Ils raffolent de thé noir et portent des chaussons extravagants.

En somme, tout les sépare. Tout ? Vraiment ? Oui, jusqu'au jour où Jeannette, joyeuse petite Tourouge, qui s'ennuie ferme et rêve de découvrir d'autres horizons, et Édouard, petit Toubleu très curieux, qui en a assez de sauter toute la journée et a envie d'autre chose, par un beau matin, se rencontrent...

La séance est précédée de 3 courts-métrages :

Sous les nuages (Vasilisa Tikunova, Russie, 2021, 4 mn)

Walter l'agneau souhaite plus que tout ressembler à un nuage. Mais le chemin qui mène à son rêve l'éloigne de son troupeau...

Somni (Sonja Rohleder, Allemagne, 2023, 3 mn)

Le soleil se couche et les paupières se ferment. Se balançant d'une feuille à l'autre, le petit singe s'endort, basculant dans le monde des rêves...

La Fiesta (Alfredo Soderguit et Alejo Schettini, Argentine, 2021, 3mn) Deux petits oiseaux, l'un blanc, l'autre noir, vivent en harmonie dans le même arbre. Un jour, toute une famille élit domicile tout en haut, à la cime... Les deux compères vont tenter de se faire accepter.

LINDA VEUT DU POULET



Film d'animation écrit et réalisé par Chiara MALTA et Sébastien LAUDENBACH

France 2023 1h16

avec les voix de Mélinée Leclerc, Clotilde Hesme, Laetitia Dosch, Esteban...

FORMIDABLE FILM D'ANIMATION QUI RAVIRA TOUS LES PUBLICS DE 6 À 106 ANS

On ne va pas tortiller, tergiverser, ergoter, barguigner : cet incroyable dessin animé, aussi virevoltant que tendre et bouleversant, nous a tout bonnement emballés ! Et qu'on ne vienne pas nous dire que c'est rien que du dessin animé pour les marmots. Oh, que non ! *Linda veut du poulet* se voit et se déguste à tout âge ! Minots en culottes courtes ou adultes facétieux, préados émerveillables et vieux fourneaux malicieux, il est destiné à absolument tout le monde ! Oyez donc les extraordinaires et mémorables aventures de Linda, une épatante gamine de 8 ans, obsédée par une recette de poulet aux poivrons – sa madeleine de Proust à elle, une odeur, une évocation plus qu'un souvenir d'un plat délicieux que préparait rituellement un papa qu'elle n'a pour ainsi dire pas

connu. Cette envie impérieuse de poulet, à laquelle sa mère ne saurait s'opposer, s'avérant particulièrement difficile à assouvir quand toute la France est immobilisée par une grève générale, qui frappe même les supermarchés et leurs frigos garnis de volailles de Bresse, Loué ou Saint-Sever ! Mais n'anticipons pas.

Tout commence par un malentendu, une sombre histoire de béret et de bague. Le béret, si joli, a été gentiment prêté à Linda par sa copine Annette. La bague, c'est l'alliance de Paulette, la maman qui élève seule sa Linda de fille. Or, constatant que son anneau a disparu, Paulette se persuade que sa friponne de fille l'a échangé contre le béret de sa copine ! Erreur judiciaire ! Accusation injuste, infondée, mais néanmoins assortie d'une punition (Ah ! Les grandes injustices dont sont capables les mamans surmenées, fatiguées...). Faut-il en dire beaucoup plus ? Une fois l'injustice vite éventée (on vous laisse le plaisir de découvrir comment le chat de la maison n'est pas pour rien dans la disparition du bijou), encore faut-il réparer. Paulette va donc devoir, pour se faire pardonner, céder au premier souhait, au premier caprice de sa grande. Et c'est tellement simple de

contenter cette enfant : Linda veut du poulet. Aux poivrons.

Le dessin est beau, simple et ébourifant, l'animation d'une inventivité permanente qui autorise toutes les divagations, toutes les folies et l'expression graphique, sensible, poétique, ouvre à toutes les sensations, toutes les réminiscences. Drôle et trépidant, *Linda veut du poulet* est un manifeste joyeux et libertaire du droit au bonheur, mais aussi un film très touchant sur le deuil, sur la fraternité des petites gens dans la cité populaire où vivent, rêvent, jouent et s'émancipent Linda et ses copines, délivrées de leurs boulets de parents. Où toute une tribu entre Pennac et Prévart, un peu loufdingue, composée d'un chauffeur routier allergique et de sa vieille maman, d'un flic pas vraiment à cheval sur le respect dû à l'uniforme, d'une tante sensément revêche lestée de bonbons gélatineux, d'un ado vaguement grunge sorti de sa ferme, d'une armada de mômes déchaînés... n'aura de cesse que la volaille soit enfin passée à la casserole. Accompagnée, pour le plus grand bonheur de Linda, de tout ce qu'il faut de poivrons.

LE GARÇON ET LE HÉRON



séquences les plus déchirantes et magnifiquement animées de l'histoire de Ghibli. Mahito court à toute allure à travers le chant des sirènes et les étincelles flottantes, ses pieds d'enfant survolent le désastre causé par un bombardement. Les contours de son visage, minutieusement dessinés à la main, se brouillent par instants, suggérant une fournaise qui contorsionne l'image dans son mirage irradiant. Cette animation virtuose ne nous montre pas seulement le feu, elle nous fait ressentir sa chaleur, annonçant la manière dont Mahito affrontera son traumatisme – la perte de sa mère. Même s'il n'est pas témoin de sa mort, il l'imagine d'une manière à la fois terrible et belle – non pas comme si elle brûlait, mais comme si elle devenait les flammes.

Quelques années plus tard, Mahito s'installe dans un vaste domaine à la campagne. Non loin de l'usine d'avions de guerre dirigée par son père, qui vient de se remarier avec son ex-belle-sœur. Malgré toute la bienveillance de cette dernière, Mahito a du mal à prendre ses marques. Son chagrin l'empêche même d'apprécier l'escadron de mamies généralement espiègles qui l'accueillent et tentent de rendre son quotidien plus joyeux ! Fasciné par un étrange héron qui rôde autour de sa nouvelle maison, il finira par le suivre jusqu'à une étrange tour abandonnée... qui deviendra le portail vers un monde merveilleux, luxuriant et alternatif – comme seul Miyazaki sait en

créer –, dans lequel il trouvera le moyen de renouer avec sa mère disparue.

Difficile – et inutile – de vous en dire plus, tant le récit devient vaste et palpitant, prend une ampleur épique, ouvrant des perspectives vertigineuses, avec des imbrications et interprétations multiples. Disons seulement qu'il s'agit de l'univers d'un réalisateur au sommet de son art, à l'imagination visuelle et narrative illimitée. Entre évidence et impénétrabilité comme le sont la plupart des rêves, *Le Garçon et le héron* est une des plus extraordinaires constructions de l'œuvre de Miyazaki, par laquelle on sent qu'on peut entrer et sortir par des milliers de portes, fusionnant la matière de tous ses précédents films, dont l'insurpassable musique de Joe Hisaishi. Et pour celles et ceux qui se languissent des esprits de la forêt de Mononoké... vous ne serez pas en reste avec les warawara, entités adorables et moelleuses incarnant l'âme humaine !

Le nouveau chef-d'œuvre de Miyazaki, immense spectacle visuel où chaque plan est une merveille, est peut-être l'adieu onirique d'un artiste immortel se préparant pourtant à la mort. Il y aborde les thèmes qui lui sont chers (le rapport au vivant, à la nature, à la création, à la vie, à la mort justement) sous un angle nouveau, avec le sentiment d'urgence de celui qui sait que c'est peut-être la dernière fois... C'est absolument magnifique. Et bouleversant.

**Vos réclames
DANS LA GAZETTE ?
Vos annonces
à prix coûtant ?**

Vous êtes un théâtre, un musée, une salle de spectacle, une Mairie, une association de quartier, un artisan, un artiste, une boutique qui vend des trucs incroyables et éthiques, un délicieux restaurant, un(e) prof de couture, de cuisine, de chant... Vous souhaitez annoncer un événement ponctuel ou un rendez-vous régulier...

Vous êtes intéressé(e) par le formidable outil de communication que représente notre GAZETTE, précieux petit programme que l'on se passe, qu'on laisse trainer ou que l'on garde rien que pour soi et qui est diffusé sur toute l'agglomération troyenne par nos soins, à raison de 20 000 exemplaires toutes les 5 semaines. Vous la trouverez dans divers points de dépôts (référencés sur notre site www.cinemas-utopia.org), dans vos lieux préférés...

**N'hésitez pas à nous contacter
reclames@cinemas-utopia.org
Anne 06 70 71 53 55**



LA COMÉDIE HUMAINE



Écrit et réalisé par Kôji FUKADA
Japon 2008 2h20 VOSTF
avec Eriko Nemoto, Reina Kakudate,
Masayuki Yamamoto, Yuri Ogino,
Minako Inoue...

Trois histoires discrètement enchâssées. Trois situations où, au gré de hasards, de croisements ou de retrouvailles, se dévoilent les vies sentimentales d'une poignée de Tokyoïtes d'aujourd'hui. Si le procédé est loin d'être nouveau, le principe de multiplicité des trajectoires et de leurs interactions semble être très apprécié d'un certain renouveau du cinéma japonais. Nous l'avons tout particulièrement aimé chez un cinéaste comme Ryūsuke Hamaguchi (*Drive my car*, *Contes du hasard et autres fantaisies...*). La découverte de cette *Comédie humaine*, second film de Kôji Fukada tourné en 2008 et jusqu'ici inédit en France, permet de remonter vers les origines d'un courant de cinéastes soucieux de représenter leurs semblables sous de multiples facettes pour mieux en percer les secrets. De ce point de vue, la référence explicite du titre à la saga romanesque de Balzac affiche l'affiliation de Fukada à l'entreprise du célèbre romancier : témoigner de l'état d'une époque et de ses mœurs par une suite de récits réalistes et de descriptions minutieuses, où la persistance de certains personnages en toile de fond forme le fil rouge d'une vue d'ensemble de la société. Avec ces trois petites chroniques, Koji Fukada pose un regard tout en légèreté et en délicatesse sur des personnages en quête d'amour.

Le premier mouvement s'intéresse à l'amitié naissante entre deux femmes le temps d'une soirée. Aux portes du spectacle de butô auquel elle se rendait, Reiko ne retrouve pas son ticket et se voit proposer par une inconnue, Ohno, la place qu'elle avait prise pour son compagnon qui, une fois de plus, ne viendra pas. En remerciement, Ohno est invitée à dîner dans un restaurant où elle comprend que Reiko est séparée de son mari et qu'elle noue une liaison avec le propriétaire du restaurant. C'est l'occasion pour les deux femmes de confronter leur

vision des hommes et d'évoquer leurs déceptions amoureuses.

La deuxième partie se déroule dans une galerie d'art appartenant justement au mari de Reiko. Cette dernière vient lui rendre visite pour discuter de la possibilité d'un divorce au moment où Haru, une photographe novice, s'apprête à faire son premier vernissage. Candide et sincère, Haru est déstabilisée par la situation du propriétaire des lieux, d'autant qu'elle doit se rendre le soir-même à la fête de mariage de son amie Jun.

Enfin, le dernier récit suit précisément la vie des jeunes mariés en question. Au moment où Jun tombe enceinte, son mari Masaki est victime d'un accident et se voit amputé du bras droit. Une crise de couple s'amorce alors que Jun sent son corps se transformer pour donner la vie, et que Masaki souffre de plus en plus du syndrome du « membre fantôme ».

Agencé comme des tableaux en cascade, le film ausculte les problématiques amoureuses de trentenaires souvent mis face à une incommunicabilité ou à une forme de solitude. Si la mise en scène est encore inégale, Koji Fukada déploie un vrai sens de l'écriture et de jolis instants poétiques qui teintent ces trois histoires d'une étrange mélancolie. On sait que le réalisateur a depuis abordé quantité de styles, de la comédie rohmérienne (*Au revoir l'été*) au thriller (*L'Infirmière*) en passant par le mélodrame (*Love life*) ou l'anticipation (*Sayonara*). Preuve d'un appétit hétéroclite pour représenter un motif qui, à la vue de cette œuvre de jeunesse, apparaît constant : filmer ce que l'intime éprouve comme joie et comme souffrance dans son chemin vers l'autre.





www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

LE GARÇON ET LE HÉRON



Film d'animation écrit et réalisé
par Hayao MIYAZAKI
Japon 2023 2h04 VOSTF
Musique de Joe Hisaichi

**CE FILM D'ANIMATION SUBLIME
S'ADRESSE AU PUBLIC ADULTE
ET ADOLESCENT, À PARTIR DE 10/12
ANS (il est projeté en VO sous-titré)**

Au cinéma, peu de noms finalement sont aussi emblématiques que celui de Hayao Miyazaki, fondateur du célèbre Studio Ghibli avec le regretté Isao Takahata. Ses œuvres, qui nous ont fait vivre des rêves éveillés comme nulle autre n'a su le faire, l'ont hissé au rang de quasi-légende vivante, il est considéré par beaucoup comme l'artiste le plus visionnaire

de l'animation. On imagine donc combien l'annonce d'un nouveau film, alors que le cinéaste de 82 ans avait annoncé sa retraite après *Le Vent se lève* (2013), a pu être source de liesse pour tous les amoureux de son cinéma, pour tous les amoureux DU cinéma. Tout commence par une scène à couper le souffle, probablement l'une des

N° 9 Du 18 octobre au 21 novembre 2023 / Entrée: 7€ / (séance sur fond gris dans les grilles : 4,5€) / Abonnement: 50€ les 10 places